

Centre Pompidou

Exposition | Cinéma-Rétrospective intégrale | Photographie | Poésie
Jusqu'au 26 juillet 2021

Abbas Kiarostami

Les chemins de la liberté



Livret de l'exposition
« Où est l'ami Kiarostami ? »

par **TROISCOULEURS**



Abbas Kiarostami, Le Vrai, www.abbaskiarostami.com, 1993 © M. Z. A. J. J. P. Paris 2021 © Centre Pompidou, direction de l'communication et du musée, conception graphique: Ch. Bégout, 2021

En collaboration avec

mk2

En partenariat avec

**KIAROSTAMI
FOUNDATION**

Avec le soutien de

MUBI

En partenariat média avec

arte **TROISCOULEURS** **Télérama** **Liberation**

EXPOSITION AVEC LE SOUTIEN DE **mk2**

EN PARTENARIAT AVEC **KIAROSTAMI FOUNDATION**

EXPOSITION

COMMISSARIAT: MASSOUMEH LAHIDJI, SYLVIE PRAS, FLORIAN EBNER | **COORDINATION:** AMÉLIE GALLI
STAGIAIRES: LAURA FERRINI, SOPHIE VÉRON ET ANOUK BOUVET | **CHARGÉE DE PRODUCTION:** DOMINIQUE RAULT-KALABANE
ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE: PAULINE PHELOUZAT | **RÉGISSEURS DES ŒUVRES:** HUBERT BRAUN, SANDRA TOURAINE
RÉGISSEURS DES ESPACES: CÉDRIC BOUVET | **ÉCLAIRAGISTES:** ARNAUD JUNG, DOMINIQUE FASQUEL
CONCEPTION GRAPHIQUE: MARGARET GRAY | **ATELIERS ET MOYENS TECHNIQUES – INSTALLATION DES ŒUVRES:**
PHILIPPE CHAGNON (RESPONSABLE D'ATELIER), JÉRÉMY CARRASCO, PHILIPPE DELAPIERRE, PIERRE HERMAN
ÉLECTROMÉCANICIENS: JONATHAN FAUSTIN GIRAULT, MARC MAMEAUX, RÉMI NAVARRO | **ÉCLAIRAGE:** ÉRIC BRAYER,
THIERRY KOUACHE | **PEINTURE:** LAMRI BOUAOUNE, DOMINIQUE GENTILHOMME, EMMANUEL GENTILHOMME,
SOFIANE SAAL, PHILIPPE STRICHER | **MENUISERIE:** LÉO GARION, LÉA REY, PATRICE RICHARD, PIERRE RONCIER
SERVICE DE LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE – CHARGÉE DE PRODUCTION: LAETITIA POISSONNIER | **CHARGÉE DU TRAITEMENT
IMAGE ET SON:** ANOUCK SCHMIDT | **PÔLE VIDÉO:** NICOLAS GENDRAULT (RESPONSABLE), YANN BELLET (MONTEUR/GRAPHISTE),
MICHÉL MALLART (MONTEUR/GRAPHISTE) | **PÔLE PHOTOGRAPHIE:** ALICE TREMBLAIS (RESPONSABLE), VALÉRIE LECONTE
PÔLE EXPLOITATION: VAHID HAMIDI (RESPONSABLE), MOURAD RENNOU (RESPONSABLE DU MAGASIN), CHRISTOPHE BECHTER,
ÉRIC HAGOPIAN, EMMANUEL RODOREDA | **DIRECTION DE LA PRODUCTION – DIRECTRICE DE LA PRODUCTION PAR INTÉRIM:**
FLORENCE MASSON | **CHEFFE DU SERVICE DES EXPOSITIONS:** MINA BELLEMOU **CHEFFE DU SERVICE DE LA RÉGIE DES ŒUVRES:**
SANDRINE BEAUJARD-VALLET | **CHEFFE DU SERVICE DES ATELIERS ET MOYENS TECHNIQUES:** NATHALIE WEITZ
CHEFFE DU SERVICE SCÉNOGRAPHIE ET RÉALISATIONS MUSÉOGRAPHIQUES: GAËLLE SELTZER
CHEF DU SERVICE DE LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE: SYLVAIN WOLFF | **PRÉVENTEUR:** DAVID MARTIN.

RÉTROSPECTIVE

DÉPARTEMENT CULTURE ET CRÉATION – DIRECTEUR: MATHIEU POTTE-BONNEVILLE
CHEFFE DU SERVICE DES CINÉMAS: SYLVIE PRAS | **CHARGÉE DE PROGRAMMATION DE LA RÉTROSPECTIVE:** AMÉLIE GALLI,
ASSISTÉE DE LAURA FERRINI, SOPHIE VÉRON ET ANOUK BOUVET | **ADMINISTRATION:** CATHERINE QUIRIET | **RÉGIE:** BAPTISTE COUTUREAU

AVEC LE SOUTIEN DE



EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC



LE CENTRE POMPIDOU REMERCIE PARTICULIÈREMENT

AHMAD ET BAHMAN KIAROSTAMI, MARIN KARMITZ AINSI QUE NATHANAËL ET ELISHA KARMITZ,
BENOIT CLARO ET ÉTIENNE ROUILLON, AMIR REZA KOOHESTANI, SEIFOLLAH SAMADIAN
VINCENT PAUL-BONCOUR ET CARLOTTA FILMS, NATACHA MISSOFFE, NILS BOUAZIZ ET POTEKINE FILMS,
AGNÈS DEVICTOR, JEAN-MICHEL FRODON, PATRICIA GUÉDOT ET GALLIMARD

AINSI QUE

STÉPHANE THOMAS, FRANÇOIS FRONTY, KIMIA FRONTY LAHIDJI, SHEYDA FRONTY LAHIDJI, MAHIN SADRI, YASAMAN MORADI,
PETER LEONARD, ALBERTO BARBERA, BAHMAN FARMANARA, MANIJEH TORFEH, ALEXANDRE KAZEROUNI,
YOUSSEF ISHAGHPOUR, COLETTE OLIVE ET LES ÉDITIONS VERDIER, CHRISTOPHE CHAUVILLE ET LA REVUE BREF

ET LES DISTRIBUTEURS ET AYANTS DROIT

CHARLES GILLIBERT ET C6 CINÉMA, CINÉTÉVÉ, NASRINE MÉDARD DE CHARDON ET DREAMLAB FILMS,
MARGO CINÉMA, ROXANE ARNOLD ET PYRAMIDE DISTRIBUTION,
SERGE FENDRIKOFF ET SPLENDOR FILMS, ZADIG PRODUCTIONS

MK2 REMERCIE

OLIVIER MASCLET, DAVIDE POZZI, THOMAS ROSSO ET L'IMAGE RETROUVÉE

LIVRET D'EXPOSITION RÉALISÉ PAR

TROISCOULEURS

ÉDITEUR: MK2+ – 55 RUE TRAVERSIÈRE, PARIS XII^E | **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:** ELISHA KARMITZ | **COORDINATION ÉDITORIALE:**
ÉTIENNE ROUILLON | **RÉDACTRICE EN CHEF:** JULIETTE REITZER | **RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE:** TIMÉ ZOPPÉ | **RÉDACTEUR:** QUENTIN GROSSET |
GRAPHISTE: JÉRÉMIE LEROY | **SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:** VINCENT TARRIÈRE | **STAGIAIRE:** SOPHIE VÉRON | **PUBLICITÉ – DIRECTRICE
COMMERCIALE:** STÉPHANIE LAROQUE | **CHEFFE DE PROJET CINÉMA ET MARQUES:** MANON LEFEUVRE | **RESPONSABLE CULTURE, MÉDIAS
ET PARTENARIATS:** ALISON POUZERGUES | **CHEFFE DE PROJET CULTURE ET MÉDIAS:** CLAIRE DEFRANCE

AVANT-PROPOS



LES AVENTURES DU REGARD

«**Tantôt** c'est une colline dressée jusqu'à combler presque entièrement l'image, et d'une immobilité de peinture : sur la mince zébrure qu'y dessine le sentier, une silhouette monte en courant, bifurque, poursuit son ascension, infatigable comme seuls peuvent vous rendre l'entêtement et l'inquiétude. De l'escalade, le plan-séquence ne vous épargnera pas une foulée, aucune ellipse n'autorisera votre regard de spectateur à se détacher des pas du petit garçon : il vous faudra zigzaguer avec lui, monter quatre à quatre en compagnie d'Ahmad cette colline griffée par la marche jusqu'à épouser dans ce paysage immuable son mouvement fébrile et partager son entêtement, son inquiétude.

Tantôt au contraire c'est le monde qui bouge, le décor qui bascule en embardées poussiéreuses dans l'encadrement du pare-brise ; au premier plan, le personnage reste transi par cette étrange pétrification qui saisit les conducteurs automobiles lorsque, derrière eux, le paysage se met à défilier de plus en plus vite. À mesure qu'autour de la voiture apparaissent et s'effacent des pans entiers d'espace, un creux s'ouvre au centre de l'image, profond et calme comme une conversation. Notre personnage, Badii, n'est ni moins entêté ni moins inquiet que le petit garçon de tout à l'heure : celui-là, jusqu'à l'oubli de lui-même, voulait rendre service à l'un de ses camarades et lui rendre un cahier ; celui-ci veut mourir, et cherche quelqu'un pour l'y aider.

Si la course d'Ahmad, dans *Où est la maison de mon ami ?*, ou la route qu'emprunte Badii, dans *Le Goût de la cerise*, sont comme

les blasons de l'œuvre d'Abbas Kiarostami, c'est qu'on peut les lire tout autant comme des figures éthiques intemporelles que comme des aventures du regard. L'obligation envers l'autre ou la liberté de disposer de soi ne s'y attardent pas en justifications psychologiques, et nous ne saurons rien des motifs d'Ahmad et de Baadi : ce que leur expérience comporte d'impérieux et de difficile prend corps dans des trajectoires et des rythmes, des alternances et des tableaux qui les traduisent mieux que tout discours. L'exposition présentée au Centre Pompidou en témoigne, Kiarostami se fit l'explorateur de multiples formes, des mots aux images, du graphisme à la photographie et à la poésie. Mais c'est comme s'il avait convoqué tous les arts au chevet d'une intuition simple et extraordinaire : puisque les métaphores du *chemin* et de la *voie*, du *voyage* et du *parcours* traversent toutes les morales et toutes les spiritualités humaines, alors celles-ci peuvent trouver leur expression la plus haute dans la pratique d'un art qui met la vision en mouvement – et cet art est le cinéma.

Le cinéaste Jean-Luc Godard écrit un jour que *“le travelling est affaire de morale”*. Chez Kiarostami, on aurait envie d'inverser la formule : chez lui, les interrogations qui parcourent la condition humaine ne surplombent pas la liberté de filmer, comme un message qu'il s'agirait de délivrer : elles en traversent de part en part l'exercice, se mettent à l'école du regard, et la morale devient une affaire de travellings. »

● **MATHIEU POTTE-BONNEVILLE**
DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT CULTURE ET CRÉATION
DU CENTRE POMPIDOU

MARIN KARMITZ

PRODUCTEUR, FONDATEUR DE MK2

« J'ai rencontré Abbas Kiarostami au début des années 1990, grâce à Mamad Haghghat, une de mes connaissances, qui était à l'époque caissier au cinéma Le Quartier Latin, devenu depuis La Filmothèque. Alors que je n'avais jamais vu un film de Kiarostami, il m'a montré *Close-Up*. Je l'ai trouvé incroyable. La découverte de ce cinéaste a été pour moi un vrai choc. Mamad me l'a ensuite présenté. On a commencé à beaucoup discuter, Abbas était attentif à mes réactions. Je lui ai dit : "J'aimerais bien produire un de vos films." Mais il m'a répondu : "Non, non, pour l'instant je n'en ai pas besoin." Il se produisait lui-même – en plus de produire de jeunes cinéastes iraniens –, et il tenait à avoir une grande liberté. J'ai revu Abbas à chaque fois qu'il revenait à Paris, tous les six mois environ, et il me racontait toujours des histoires, des contes. Mais il ne voulait toujours pas que je le produise ! Juste après sa Palme d'or pour *Le Goût de la cerise*, en 1997, il pensait qu'il ne pourrait pas retourner en Iran : au Festival de Cannes, Catherine Deneuve lui avait fait la bise en lui remettant le prix, ça avait déchaîné l'ire de la presse iranienne. À l'aéroport de Téhéran, plusieurs milliers de personnes sont venues le conspuer. C'est là qu'il m'a dit : "OK pour que tu produises un de mes films." Ça a été *Le vent nous emportera*, en 1999, qu'il a coproduit – j'ai toujours tenu à ce qu'il soit coproducteur de ses films. Trois ans plus tard, il a tourné le premier film en vidéo numérique, *Ten*, qui



Abbas Kiarostami et Marin Karmitz sur le tournage de *Like Someone in Love*

est pour moi révolutionnaire : son contenu a été rendu possible par la technique. C'est grâce à une petite caméra qu'on avait achetée à la Fnac qu'il a pu faire ce long métrage sur les rencontres d'une femme iranienne, entièrement tourné dans l'habitacle d'une voiture. Il avait aussi l'idée d'une très belle histoire sur un père et son fils aveugle qui se disputent en voiture. Le père s'arrête, le fils descend et part sur les routes avec une petite caméra. Le film devait suivre ce jeune garçon

« Il m'a dit : "OK pour que tu produises un de mes films." Ça a été *Le vent nous emportera*. »



Le vent nous emportera (1999)

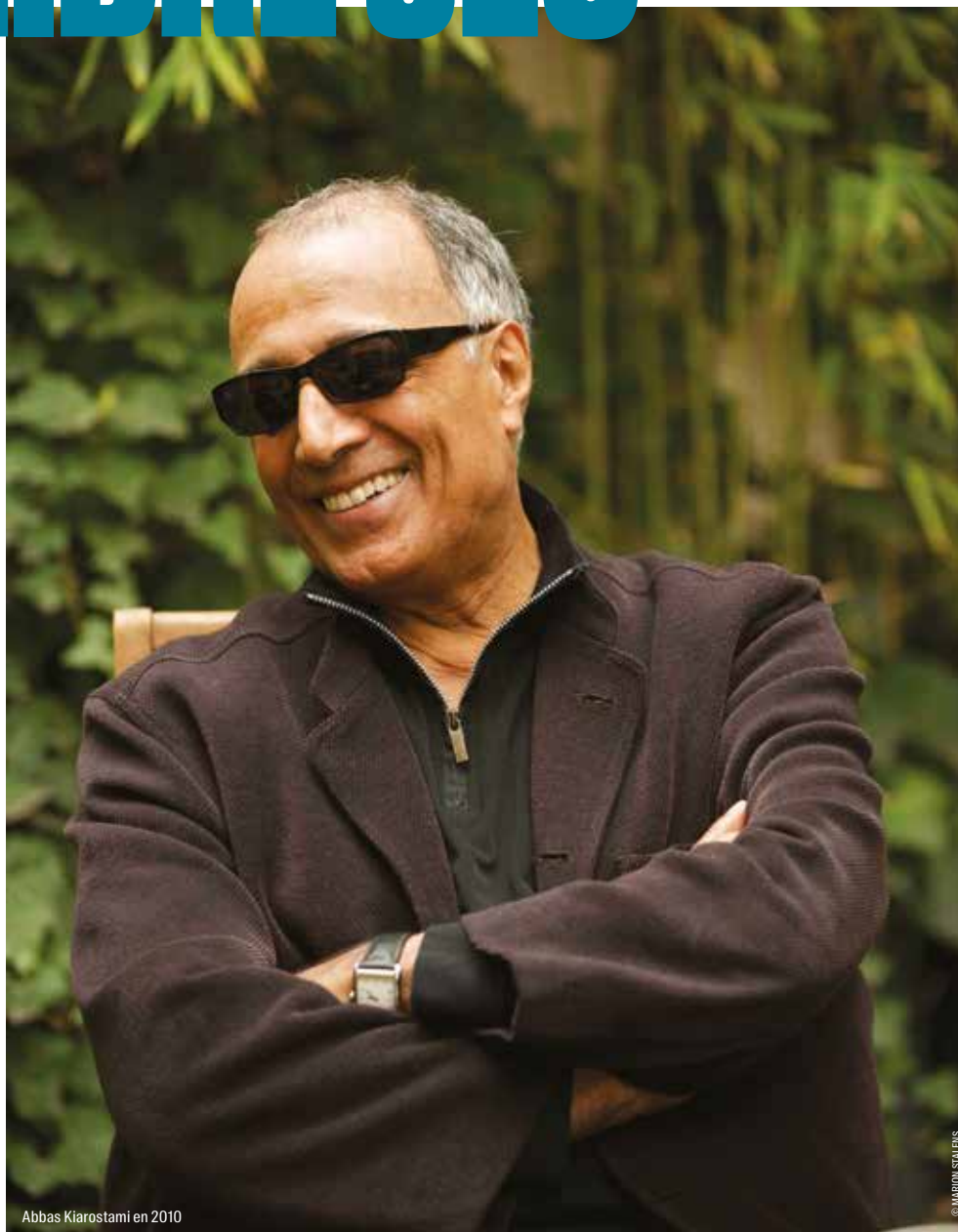
NATHANAËL ET ELISHA KARMITZ

PRÉSIDENT ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE MK2

« La rencontre entre Abbas Kiarostami et mk2, c'est une histoire qui déborde le simple fait de produire des films ensemble. C'est le récit d'une vision artistique qui nourrit et fait écho à cette « autre idée du cinéma » que mk2 défend autour de trois piliers : sélection, transmission, altérité. Nous les retrouvons dans les œuvres d'Abbas Kiarostami. La sélection d'abord. La mise en scène est une affaire de choix, de cadre. Face à la multiplicité des possibles, Kiarostami recherche l'épure. La transmission ensuite. Ses films sont des leçons de cinéma, données par un maître qui a toujours placé la pédagogie au centre de son travail et des motifs de ses œuvres. L'altérité enfin. Depuis les courettes des villages d'Iran jusqu'aux néons du Japon, le réalisateur au 4x4 a franchi toutes les frontières, artistiques, géographiques, culturelles... avec la curiosité et le goût de l'autre pour boussole. La restauration par mk2 des films dits de la période Kanoon, ces œuvres de jeunesse désormais accessibles au public français, rendent compte avec force de ces lignes directrices d'un cinéma toujours aussi actuel. »

aveugle filmant l'Iran et ses rencontres. C'était un sujet incroyable. On a abandonné le projet une première fois, puis on en a reparlé après la sortie de *Like Someone in Love* en 2012. Entre-temps, Hamed Behdad, l'acteur extraordinaire qui devait jouer l'aveugle, était devenu une star en Iran, et Abbas n'a finalement pas voulu tourner ce film. Pour éviter d'avoir à soumettre ses scénarios à la commission de censure, il prétendait tourner des documentaires. En jouant dedans, Hamed Behdad aurait été accusé de contourner la loi, il aurait couru de grands risques d'être interdit de tournage et ça aurait brisé sa carrière ; si Abbas avait soumis le scénario au bureau de censure, il aurait certainement obtenu l'autorisation, mais on l'aurait accusé de concessions à l'égard du régime. La démarche d'Abbas face à la dictature était d'une extrême finesse, celle d'un philosophe, d'un poète, d'un vrai intellectuel. D'où, sans doute, les milliers de personnes présentes à son enterrement. » ● PROPOS RECUEILLIS PAR JULIETTE REITZER ET TIMÉ ZOPPÉ

LIBRE JEU



Abbas Kiarostami en 2010

© MARION STALENS

Toujours derrière ses lunettes fumées, le cinéaste iranien Abbas Kiarostami, disparu en 2016 à Paris à l'âge de 76 ans, cachait bien son jeu avec son air d'ascète : d'une profondeur existentielle rare, son œuvre est aussi incroyablement ludique. De ses premiers films pédagogiques (*Les Couleurs*, *Rage de dents*) jusqu'à ses photographies animées numériquement (*24 Frames*), en passant par ses anti-road movies entêtants (*Le Goût de la cerise*), l'artiste a expérimenté bien des médiums – cinéma, poésie, photographie, vidéo –, maniant l'art de la surprise et de la bifurcation avec la même malice que les enfants têtus qu'il a toujours aimé filmer.

Abbas Kiarostami n'est pas un maître. Voilà, c'est dit. Ça ne veut pas dire qu'il n'a pas fait école – de Martin Scorsese à Marjane Satrapi, des créateurs du monde entier clament leur amour pour ses films, mais l'assimiler à cette position un peu sévère, ça ne colle pas avec son cinéma à la fois humble et joueur. C'est que son œuvre vise l'égalité entre le créateur et le spectateur ; dans une relation horizontale, pas verticale. Enfin, peut-être un peu zigzagante en fait, car les routes sinueuses qu'on longe dans ses films, ses poèmes, ses photos s'amuse à nous disperser. S'il est particulièrement difficile de retracer la vie intime d'Abbas Kiarostami l'insaisissable, toujours dans la retenue, on peut tenter d'en trouver des traces dans ses jeux de pistes espègles.

LA BONNE ÉCOLE

Kiarostami nous apprend à désapprendre, à déconstruire, à questionner. Dans son œuvre, on ne se soumet pas aveuglément aux figures consacrées ; on les met en doute, on joue avec. Comme quand il désacralise et se réapproprie les œuvres des grands poètes persans classiques ou contemporains (Omar Khayyām, Saadi, Forough Farrokhzad) dans les dialogues de ses films ou dans ses propres recueils (*Avec le vent*, P.O.L, 2002). Ou bien quand il nous amène à nous méfier du comportement des adultes – dans *Cas n°1, cas n°2* (1979) ou dans *Où est la maison de mon ami ?* (1987), nous sommes face à des gamins qui ont raison de désobéir. Cette foi en l'éducation « tête bien faite plutôt que bien pleine » lui vient de son début de carrière. Fils d'un peintre en bâtiment de Téhéran, il a 29 ans quand il devient le réalisateur attitré du Kanoon, l'Institut iranien pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes, créé au milieu des

années 1960 (lire p.26). Jusque-là, il a mené de front un emploi administratif à la police de la route et des études de peinture, et il a réalisé quelques pubs, génériques de films, illustrations de livres pour enfants qui lui ont permis de développer son inventivité graphique. Au Kanoon donc, Kiarostami réalise des films pédagogiques qui constituent pour lui des supports ludiques d'expérimentation visuelle, comme dans *Les Couleurs* (1976), pur amusement formaliste manifestant un attrait chromatique sensuel. Sous l'apparence légère et la fonction didactique de ces films, Kiarostami glisse un humour, une malice, ouvre une discussion. Avec astuce, il aborde sans en avoir l'air les problématiques contemporaines de la société iranienne – comme dans *Cas n°1, cas n°2* (lire p.17), mais aussi, par exemple, dans *Hommage aux professeurs* en 1977, qui évoque les revendications salariales des enseignants. Et ce même lorsque la censure, mise en place au milieu des années 1980, après la révolution iranienne, vient obliger le cinéma à se conformer aux normes islamiques. Jusqu'au milieu des années 1990, choisissant de rester dans son pays, il détournera cette contrainte à force d'allégories aux contours toujours volontairement flottants.

JEUX DE HASARD

Et, en même temps, son œuvre reste simple, directe, comme un jeu d'enfant. Sa caméra s'attarde souvent d'ailleurs sur des gamins qui jouent, parfois courant après des ballons (dans *La Récréation* en 1972, dans *Le Passager* en 1974). Ballons auxquels les petits héros donnent une direction, mais qu'ils doivent suivre dans leurs détours capricieux. Ces bifurcations apparaissent à la fois comme un éloge de la surprise, une figure de l'apprentissage, et rejoignent la →

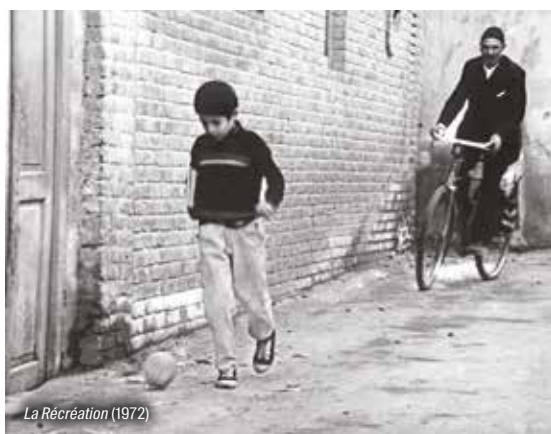
LA CROISÉE DES CHEMINS

Si Abbas Kiarostami a toujours su suivre sa propre route, les événements politiques qui ont agité l'Iran dans la deuxième partie du xx^e siècle ont parfois eu une incidence sur son parcours. ● **Q.G.**

<p>Naissance d'Abbas Kiarostami à Téhéran.</p> <p>22 juin 1940</p>	<p>Kiarostami entre aux Beaux-Arts de Téhéran pour étudier la peinture. En parallèle, il travaille comme publicitaire, graphiste, illustrateur.</p> <p>1959</p>	<p>● Création de la branche cinéma du Kanoon (lire p.26). Kiarostami en prend la direction avec Ebrahim Forouzes. ● Mariage avec l'artiste Parvin Amir-Gholi. Ils auront deux fils, Ahmad en 1971 et Bahman en 1978.</p> <p>1969 1970</p>	<p>Premier court métrage réalisé au Kanoon, <i>Le Pain et la Rue</i>. Suivi bientôt d'<i>Expérience</i>, du <i>Costume de mariage</i>, du <i>Rapport...</i></p> <p>1978</p> <p>La contestation contre le régime du shah Mohammad Reza Pahlavi, qui règne depuis 1941, s'intensifie. Les grèves paralysent le pays et les émeutes sont réprimées dans le sang.</p>
---	--	--	--

→ forme narrative, classique, de la quête, avec ses obstacles, ses détours. Chère à Kiarostami, on la retrouve notamment, sur un ton plus amer, dans *Le Goût de la cerise* (1997), où les allers-retours en voiture de M. Badii incarnent peut-être le début d'une hésitation par rapport à son objectif premier de trouver quelqu'un qui accepte de l'enterrer après son suicide. Comme ses personnages arpentent les routes, Kiarostami lui-même affectionnait les voyages en roue libre, en témoignent ses virées solitaires au hasard des campagnes en périphérie de Téhéran

Dans *Close-Up*, il nous interroge : la comédie d'un homme peut-elle renfermer sa vérité ?



pour faire des photographies de paysages nus ou, plus loin, en Ouganda (*ABC Africa*, 2001), en Italie (*Copie conforme*, 2010), au Japon (*Like Someone in Love*, 2012). Si ces échappées sont parfois contraintes (à la fin de sa vie, le régime des mollahs ne lui donne plus les autorisations pour tourner), elles sont toujours pour lui des manières de se révéler autrement – dans *ABC Africa*, par exemple, l'utilisation d'une caméra digitale lui offre plus de légèreté. L'artiste reste cependant ancré en Iran : il reviendra ainsi toujours au sous-sol de sa propriété, dans le quartier de Chizar, au nord de Téhéran, où il s'est aménagé un atelier d'artisan

pour écrire, lire des poèmes ou travailler le bois (il encadrait lui-même ses photos et fabriquait ses meubles).

JEUX DE RÔLES

Kiarostami aimait les énigmes, parlant peu de ses opinions politiques, de ses croyances, de sa vie privée. On sait tout juste que, marié en 1969 avec l'artiste Parvin Amir-Gholi, avec laquelle il a eu deux fils nommés Ahmad et Bahman, il s'en est séparé en 1982. Parle-t-il à regret de cette rupture à travers le personnage principal de *Ten* (2002), une femme divorcée qui dénonce la pression de la société iranienne

sur celles qui quittent leurs hommes ? Pas sûr que la lecture autobiographique de l'œuvre soit un moyen pertinent pour cerner l'homme. S'identifiait-il plutôt à l'imposteur vivant seulement pour l'art de *Close-Up* (1990) ? Dans cette méditation sur le bluff, il nous interroge : la comédie d'un homme peut-elle renfermer sa vérité ? Questions qui peuvent laisser penser que Kiarostami est un tricheur assumé. Surtout si l'on sait que, malgré les apparences d'une œuvre tournée vers l'aléatoire, aucun détail n'y est laissé au hasard : c'est lui qui, sur le flanc de la colline d'*Où est la maison de mon ami ?* (1987), a tracé l'emblématique chemin en

forme de Z. C'est aussi lui qui, pour *Le vent nous emportera* (1999), a décidé de refaire le sol pour qu'une pomme roule dessus dans un sens bien précis. Mais s'il joue et se moque des règles, Kiarostami ne dupe pas pour autant ses spectateurs ; il les laisse juste dans le flou. Ainsi, dans le même film, il caractérise le moins possible son héros qui se dit ingénieur venu, on ne sait trop pourquoi, dans un village perdu du Kurdistan iranien. Kiarostami ne truque pas, il s'efface plutôt pour laisser le spectateur jouer. Précieux sont les cinéastes aussi confiants dans l'intuition de leurs spectateurs, leur laissant toutes les cartes en main. ● QUENTIN GROSSET

En pleine révolution, il tourne *Cas n°1*, *cas n°2*. Le film sera censuré après l'instauration de la république islamique.

1979

Dans le village de Koker, il tourne *Où est la maison de mon ami ?* qui marque le début de sa reconnaissance internationale.

1987

Kiarostami revient à Koker pour filmer les ravages du séisme dans *Et la vie continue*. Il y retournera pour *Au travers des oliviers* (1994).

1991

Le Goût de la cerise remporte la Palme d'or au Festival de Cannes.

18 mai 1997

Le vent nous emportera, Grand Prix du jury de la Mostra de Venise, inaugure sa collaboration avec le producteur Marin Karmitz.

1999

Sortie en France de *Ten*. Après *ABC Africa* (2001), Kiarostami poursuit son exploration des potentialités du tournage numérique.

2002

Freiné par le gouvernement de Mahmoud Ahmadinejad, le cinéaste s'expatrie en Italie pour *Copie conforme*. Deux ans plus tard, c'est au Japon qu'il tourne *Like Someone in Love*.

2010

Abbas Kiarostami meurt à Paris à la suite des complications d'une intervention médicale bénigne en Iran. Il avait encore de nombreux projets, dont un film en Chine.

4 juillet 2016

1979

L'ayatollah Khomeini devient le guide suprême de la révolution islamique. Après cette proclamation, un référendum se prononce à 98% pour l'instauration de la république islamique.

1989

Décès de Khomeini. Le président Ali Khamenei quitte ses fonctions et devient le nouveau guide suprême. Il est toujours en poste. Élection du président Hachemi Rafсандjani.

1990

Séisme dans le nord de l'Iran, qui fait 40 000 morts et 300 000 blessés.

2 août 1997

Élection du président Mohammad Khatami, qui lance un plan de réformes.

2005

Élection du président Mahmoud Ahmadinejad. Le réalisateur Mohsen Makhmalbaf (dont Kiarostami a fait le héros de son film *Close-Up* en 1990) et sa famille quittent définitivement l'Iran.

2009

Début du « mouvement vert », soulèvement contre le pouvoir accusé de fraude pour la réélection de Mahmoud Ahmadinejad. Les cinéastes Jafar Panahi, ancien assistant de Kiarostami, et Mohammad Rasoulouf sont emprisonnés.

2013

Élection du président Hassan Rohani. Modéré, il suscite de l'espoir.

MASSOUMEH LAHIDJI

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION
«OÙ EST L'AMI KIAROSTAMI?»

Tissant avec lui et son œuvre un lien indéfectible, Massoumeh Lahidji a été la collaboratrice et l'interprète d'Abbas Kiarostami pendant neuf ans, depuis leur rencontre au Centre Pompidou en 2007 jusqu'à la disparition du cinéaste en 2016. Elle l'a accompagné dans ses voyages et sur ses tournages, l'a assisté dans l'écriture de ses scénarios hors d'Iran, a sous-titré ses films en plusieurs langues (elle en maîtrise cinq), a même participé parfois à la dramaturgie de ses œuvres, comme pour l'opéra *Così fan tutte* au festival d'Aix-en-Provence en 2008. Née en Iran, elle captait certainement mieux que personne les circonvolutions subtiles de la langue de Kiarostami, le cheminement sinueux de sa pensée, ses silences et ses secrets livrés à voix basse aussi. Elle prolonge aujourd'hui ce rôle de passeuse en devenant commissaire, avec Sylvie Pras et Florian Ebner, de l'exposition «Où est l'ami Kiarostami?».

«Avoir à assurer le sous-titrage intégral des films de Kiarostami que mk2 a restaurés, s'y replonger plan par plan, cela a été un privilège, une préparation rêvée pour la conception de l'exposition. Kiarostami était un artiste total. Son cinéma contient son art graphique, sa photographie, son goût de l'expérimentation et surtout son rapport viscéral à la poésie. La poésie est omniprésente dans la culture iranienne. Abbas était très marqué par cet héritage. Il a lui-même écrit des poèmes – *commis des*

«C'est son regard, sa vision, sa démarche qui étaient poétiques.»

MASSOUMEH LAHIDJI



similipòemes», disait-il –, fait un immense travail de sélection de formes brèves dans le trésor national des grands livres de poésie mystique datant du XII^e au XIV^e siècle, pour se les approprier et inciter la jeunesse à faire de même. Mais la poésie dans son art et son être ne se limitait pas à cela. C'est son regard, sa vision, sa démarche qui étaient poétiques. Qu'il traite de l'enfance, de la beauté de la nature, du désarroi humain, des crises politiques et sociales, c'est par ce prisme qu'il le fait. C'est ce qui rend son art universel et peu propice à une lecture littérale. Une des caractéristiques de la poésie persane est qu'elle offre toujours au moins deux lectures. Il y a un premier sens accessible, d'apparence simple, presque naïf, et un sens caché, que le lecteur doit puiser en lui-même. L'art de Kiarostami ne procède pas autrement. L'enjeu de cette exposition est de mettre en lien les différentes facettes de sa production foisonnante et éclectique à travers sa poésie, son goût du jeu. Kiarostami se levait chaque matin avec la jubilation d'un enfant s'appêtant à expérimenter quelque chose de nouveau, à s'émerveiller encore du monde.»

SYLVIE PRAS

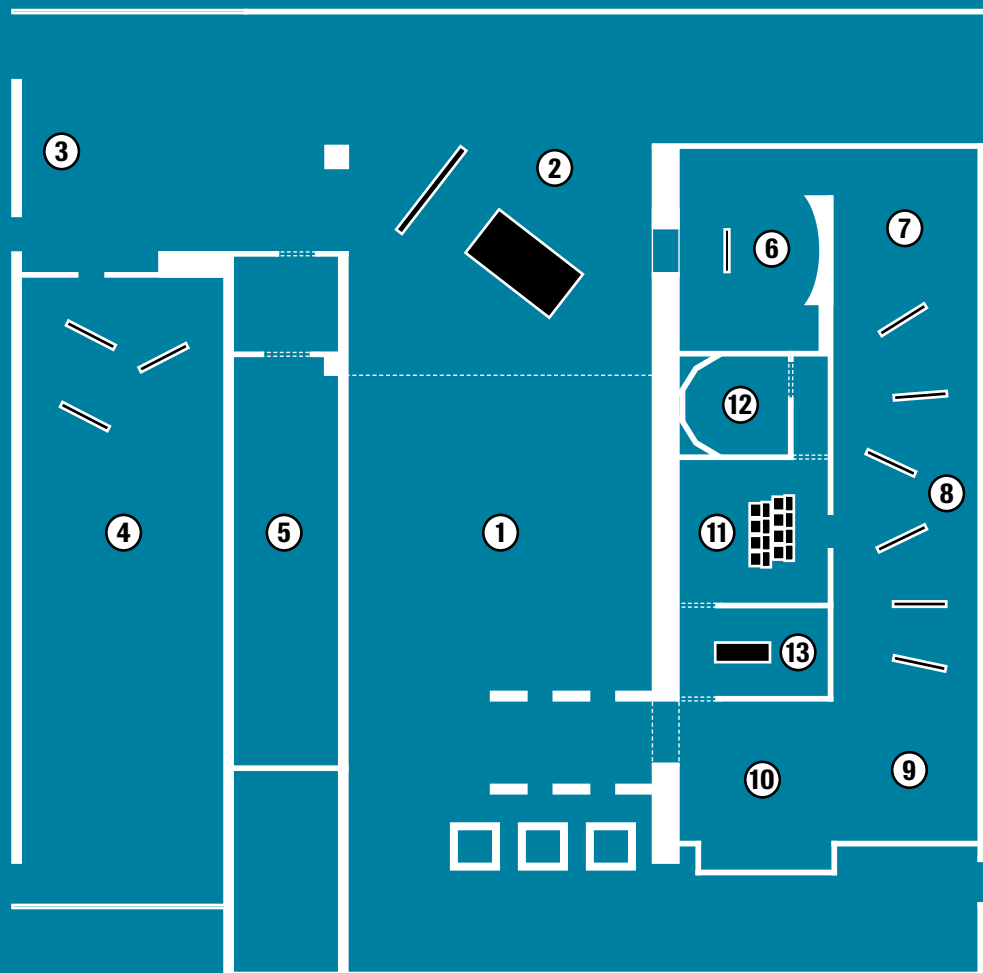
RESPONSABLE DES CINÉMAS
DU CENTRE POMPIDOU
COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION
«OÙ EST L'AMI KIAROSTAMI?»

«En 2007, j'invitais Abbas Kiarostami à présenter sa première exposition au Centre Pompidou, à Paris, autour de la correspondance filmée entre le cinéaste et Victor Erice, à la suite de celle conçue par Alain Bergala et Jordi Balló au Centre de culture contemporaine de Barcelone. Kiarostami parti, et avec lui l'une des voix les plus profondes du XX^e siècle, à l'image de cette distance que le grand cinéaste faisait mine de toujours conserver sur l'époque derrière ses lunettes sombres, et alors que Marin Karmitz achevait le travail de restauration de ses films, l'évidence s'est imposée de consacrer un hommage à cet artiste majeur dans le lieu même

qui l'avait déjà fêté. Le Centre Pompidou répète donc son geste envers un artiste, en le décuplant, le démultipliant, et propose l'exposition «Où est l'ami Kiarostami?» dans l'ensemble du Forum – 1, dont tous les espaces sont aujourd'hui réunis pour la première fois, en collaboration avec le cabinet de la photographie du musée national d'Art moderne. Sa vie durant, Abbas Kiarostami a embrassé l'image dans toute sa matérialité, à travers le cinéma bien sûr, mais aussi la photographie, l'art numérique, autant de traits liés ensemble par la poésie. Je suis si fière de redécouvrir et d'offrir aux regards des plus jeunes générations, en accès libre, pendant plus de deux mois, le génie de cet artiste hors normes, à travers des œuvres inédites, mais aussi des liens nouveaux tissés entre ses pièces les mieux connues, les plus aimées. Abbas Kiarostami écrivait : *«Jour merveilleux de la naissance. Jour amer de la mort. Quelques jours au milieu.»* Séjournons ensemble, avec la fantaisie et la joie si chères à Kiarostami, dans ce milieu du gué tapissé encore de tant de secrets.»

L'EXPOSITION

Salle par salle, visite guidée de l'exposition
« Où est l'ami Kiarostami ? » au Centre
Pompidou du 19 mai au 26 juillet 2021.



- | | |
|---|---|
| ① « PORTES SANS CLÉ » | ⑦ « REGARDEZ-MOI » |
| ② « SON FIDÈLE COMPAGNON DE ROUTE » | ⑧ « L'IRRÉPRESSIBLE MOUVEMENT DE LA VIE » |
| ③ « DU GRAPHISME AU CINÉMA » | ⑨ « TAKE ME HOME » |
| ④ « POÈMES VUS, PAYSAGES LUS » | ⑩ « FENÊTRES SUR VIE » |
| ⑤ « À LA PORTE DE LA RÉVOLUTION » | ⑪ « L'ANTRE DE L'ARTISTE » |
| ⑥ « FEMMES DE CINÉMA : PAS UN SEUL DE MES CHEVEUX » | ⑫ « LA NUIT DU POÈTE » |
| | ⑬ « UNION ET ABANDON » |

L'EXPOSITION

« PORTES SANS CLÉ »

Après avoir largement exploré l'épure des paysages, Abbas Kiarostami a créé des séries successives de photographies sur un motif unique liant l'architecture à la nature : murs, portes, fenêtres, escaliers. Les « Portes sans clé » sont celles d'édifices abandonnés, devant le mystère desquelles l'artiste s'est arrêté lors de ses voyages, sans chercher à les ouvrir. Reproduites en taille réelle, elles prennent part à l'évocation d'un environnement empreint de poésie, telle que la vivait Abbas Kiarostami : intime et universelle, quotidienne et saisissante, ludique et métaphysique. Motif cher à son cinéma liant le visible et l'invisible, le présent et l'absent, c'est à travers ces portes que nous pénétrons dans l'univers d'Abbas Kiarostami.



Photographie issue de la série *Doors Without Keys*, Abbas Kiarostami, finalisée en 2015

«SON FIDÈLE COMPAGNON DE ROUTE»

Plus qu'un motif, la voiture incarne pour beaucoup le décor du cinéma kiarostamien par excellence. Le cinéaste a justifié la récurrence de ce choix par un certain nombre d'atouts que cet espace lui offrait en termes de mise en scène : à la fois intérieur et extérieur, privé et social, fixe et en mouvement, permettant de montrer des visages et des paysages. Il aimait filmer des échanges entre ses personnages dans cette situation où la parole ne force pas le regard, où le silence est toléré, où

la fuite est impossible. Mais au-delà d'un dispositif de cinéma, la voiture a été un outil de création essentiel pour Kiarostami. C'est grâce à elle qu'il a pu prendre la route et se tourner vers la photographie, faire les repérages lui fournissant la charpente de nombre de ses films, méditer devant l'écran de son pare-brise. Au cours de sa vie, cet explorateur solitaire, cet amoureux de la route, a voué un attachement particulier à ce compagnon, seul capable de le résoudre à s'asseoir.



Like Someone in Love (2012)



Le Costume de mariage (1976)

«DU GRAPHISME AU CINÉMA»

Peintre de formation, c'est comme graphiste qu'Abbas Kiarostami a été embauché par le Kanoon, l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes (lire p. 26), avant d'y commencer sa carrière de cinéaste. Il y a d'abord réalisé des affiches et des illustrations de livres pour enfants.

Il a gardé sa vie durant cette passion pour l'art graphique, qu'il n'a eu de cesse d'explorer et de réinventer. Il a créé pour ses propres films, mais aussi pour de nombreux cinéastes toutes générations confondues, des dizaines d'affiches de cinéma et des génériques, véritables films dans les films.



Illustrations réalisées par Abbas Kiarostami pour le livre *J'ai une chose à dire que seuls vous les enfants pouvez croire* d'Ahmad-Reza Ahmadi, 1971



Photographie issue de la série *Snow White*, Abbas Kiarostami, 2004

© DROITS RÉSERVÉS - COLLECTIONS KARIMITZ

«POÈMES VUS, PAYSAGES LUS»

Abbas Kiarostami chérissait la photographie car elle le dispensait de la nécessité du récit. Ses photos sont des compositions abstraites, fixant un cadre pour donner à voir la nature tout en ouvrant le champ de l'interprétation. Les poèmes qu'il a composés sont, quant à eux, souvent

des instantanés visuels, mêlant observation de la nature et méditation existentielle. *Roads of Kiarostami* (2005), un film en partie construit à partir de ses photos de routes et de chemins, nous invite à sillonner ses paysages de prédilection, portés par sa voix disant la valeur du chemin dans la poésie persane.

همراه باد آمده آم
در نخستین روز تابستان
باد مرا با خود خواهد برد
در آخرین روز پاییز

Avec le vent je suis venu
Le premier jour de l'été
Le vent m'emportera
Le dernier jour de l'automne

Extrait du recueil de poèmes *Avec le vent* d'Abbas Kiarostami, traduit du persan par Nahal Tadjadod et Jean-Claude Carrière (P.O.L., 2002)

«À LA PORTE DE LA RÉVOLUTION»

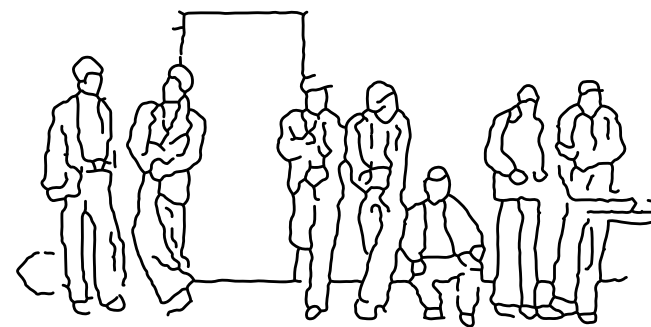
Dans la séquence d'ouverture de *Cas n°1, cas n°2*, tourné en 1979, un enseignant met sept élèves à la porte de la classe en leur donnant un ultimatum : tant qu'ils ne dénonceront pas celui d'entre eux qui a tambouriné sur le pupitre, ils ne pourront pas revenir en cours. Les élèves sont donc face à une alternative : ou bien ils dénoncent leur camarade indiscipliné (cas n°1), ou bien ils « résistent », restent solidaires dans leur silence, jusqu'à ce que l'enseignant cède et les rappelle en classe (cas n°2). À peine quelques mois après la victoire de la révolution iranienne, Abbas Kiarostami invite, outre des parents d'élèves et des spécialistes de l'éducation, quelques révolutionnaires à exprimer leur opinion sur ce dilemme. En ces temps où les lendemains promettent de chanter, où il

n'y a à l'horizon ni guerre, ni sanctions, ni menaces d'emprisonnement et d'exécution qui puissent les concerner, on ne peut attendre de ses révolutionnaires de douter de leurs certitudes. Ils viennent en effet d'inscrire un exploit à leur tableau d'honneur : faire voler en éclats 2500 années de monarchie en quelques mois de protestations et de grèves. Quarante ans plus tard, à la lumière du destin des sept protagonistes du film qu'elle choisit de présenter, cette installation invite à réfléchir de nouveau à la question apparemment simple posée par le film : cas n°1 ou cas n°2 ?

PAR AMIR REZA KOOHESTANI
METTEUR EN SCÈNE IRANIEEN, AUTEUR DE L'INSTALLATION
À LA PORTE DE LA RÉVOLUTION PRÉSENTÉE DANS
L'EXPOSITION «OÙ EST L'AMI KIAROSTAMI?»



Cas n°1, cas n°2 (1979)



© KIAROSTAMI FUNDATION

Reproduction du dessin original d'Abbas Kiarostami pour le film *Cas n°1, cas n°2*, 1979

Conception et réalisation : Amir Reza Koohestani / graphisme : Tevik Zadourian / montage vidéo : Yasaman Moradi / musique : Peyman Yazdani / documentation : Farzaneh Ebrahimzade / direction de production : Mohammad Reza Hosseinzadeh



Installation Femmes de cinéma: pas un seul de mes cheveux, Centre Pompidou, 2021

«FEMMES DE CINÉMA: PAS UN SEUL DE MES CHEVEUX»

En 2007, faisant fi des contraintes qu'il a à subir, Kiarostami tourne *Shirin* dans le sous-sol de sa maison à Téhéran, avec un casting inouï: plus de cent actrices du cinéma iranien. Grandes stars du passé à la carrière brisée par la révolution, actrices établies du cinéma commercial de l'époque, étoiles en devenir du cinéma mondial, elles jouent toutes le même rôle: le leur. Assises en spectatrices voilées face à un écran que nous ne verrons pas, elles sont en réalité invitées à regarder une feuille

blanche et à y projeter mentalement le film de leur vie: leur carrière, leurs amours, leurs joies, leurs souffrances. Ici, trente de ces actrices en regardent une autre: une fillette de 4 ans, à l'affiche du court métrage *No*, tourné par le cinéaste en 2010 sur une plage des Pouilles. Elle se présente, parmi d'autres, à un casting et rêve de devenir actrice de cinéma. Son visage respire la joie et l'impatience de voir ce rêve se réaliser, jusqu'à ce qu'elle apprenne le prix à payer: accepter que l'on touche à sa chevelure.



Photographie issue de la série *Monet et moi*, Abbas Kiarostami, 2011-2016

«REGARDEZ-MOI»

Passionné par le regard, Abbas Kiarostami a créé des œuvres radicales se concentrant exclusivement sur le spectateur: le film *Shirin*, l'installation *Tazieh*. En tant que photographe, il a fréquenté pendant des décennies des musées européens pour y capturer le regard des visiteurs dans des jeux de miroirs évocateurs de ses mises

en abyme de cinéma. Les photos de la série *Regardez-moi* entrent en résonance avec les jeux de reflets et de regards dans ses films. Cette série, comme celle de *Monet et moi*, témoigne de son esprit ludique, qui n'a pas hésité à franchir les limites entre peinture, photographie ou composition numérique pour faire exister l'œuvre hors de son cadre.



Photographie issue de la série *Regardez-moi*, Abbas Kiarostami, 1996-2012

«L'IRRÉPRESSIBLE MOUVEMENT DE LA VIE»

Une grande partie de la carrière cinématographique d'Abbas Kiarostami a été consacrée à la réalisation de films sur l'enfance. Les héros inoubliables de ces films, petits garçons obstinés, sont mus par une quête essentielle et rencontrent des obstacles qui ne font que renforcer leur détermination à poursuivre leur chemin. Le mouvement, grand thème du cinéma de Kiarostami, mais aussi de la mystique persane, est représenté ici par notre déambulation à travers les extraits des films que Kiarostami a tournés au sein du Kanoon, l'Institut pour le développement intellectuel de la jeunesse.



Le Passager (1974)



Les Couleurs (1976)



Photographie issue de la série *Steps*, Abbas Kiarostami, finalisée en 2016

© KIAROSTAMI FONDATION

«TAKE ME HOME»

Fasciné par l'outil numérique et par la perpétuelle découverte des possibilités créatives qu'il lui offrait, Abbas Kiarostami n'a cessé d'inventer de nouveaux objets artistiques non identifiés, piégeant avec espièglerie son spectateur quant à leur processus de fabrication. Son avant-dernier film, *Take Me Home* (2015), l'histoire à rebondissements d'un ballon entêté, est fabriqué quasi exclusivement à partir de photographies fixes. En témoigne une sélection de photos de la série *Steps* ayant permis sa réalisation, présentée en regard de la projection.



Photographie issue de la série *Steps*, Abbas Kiarostami, finalisée en 2016

© KIAROSTAMI FONDATION

«FENÊTRES SUR VIE»

La fenêtre, motif récurrent dans l'œuvre de Kiarostami, constitue un cadre dans le cadre, fétiche graphique et vecteur de mise en abyme qui a traversé ses différents modes de création. Tout d'abord en photo : la série *Windows* représente des intérieurs délabrés, abandonnés, qui ouvrent sur des paysages éclatants, sur une naissance

à contre-jour. Dans une séquence de son film posthume *24 Frames* (2017) comme dans le montage numérique de la photo issue de la série *Monet et moi*, la fenêtre lui permet de brouiller les limites entre peinture, photographie et cinéma, en invitant le spectateur à méditer devant l'éternel prolongement du regard.



Photographie issue de la série *Windows*, Abbas Kiarostami, finalisée en 2011

© KIAROSTAMI FOUNDATION

«L'ANTRE DE L'ARTISTE»



Abbas Kiarostami devant sa maison, photographie non datée

© D.R.

Malgré toutes les difficultés qu'il a eues à travailler en Iran et ses nombreux voyages et expériences artistiques à l'étranger, Kiarostami n'a jamais envisagé de quitter son pays ni sa maison, celle qu'il avait fait construire au début de sa carrière à Téhéran. Il n'a eu de cesse de la transformer, en exerçant notamment son talent de menuisier. C'est dans une pièce en sous-sol, dont il a fait son atelier, qu'en artisan infatigable,

il a façonné toute la matière qu'il allait recueillir à l'extérieur, en ville, dans la nature, dans le monde. Il faisait là l'encadrement de ses photos, le montage de ses films, ses sélections de poésie, son travail d'écriture, ses rencontres et entretiens, ses inventions numériques. Enfin, il a transformé ce sous-sol en décor de cinéma pour tourner *Shirin*. C'est dans ce décor que nous sommes invités à découvrir Abbas Kiarostami au travail.

Dans le cadre de l'exposition, le Centre Pompidou commande et présente le film de montage inédit Abbas Kiarostami au travail de Seifollah Samadian (2021, 55 min).

«UNION ET ABANDON»

Imprégné de poésie mystique persane, Kiarostami a traité dans tous ses films de la quête de l'ami, des joies et des souffrances qu'elle engendre. Dans les séquences issues de son film posthume, *24 Frames*, présentées ici, les personnages qui incarnent ces épreuves de l'existence sont des chevaux, des canards, des mouettes.

Par ailleurs, Kiarostami a réalisé un travail colossal de dépouillement de la poésie classique persane, pour extraire de ces imposants trésors des vers isolés, des fragments de sagesse, dont il encourageait toujours les nouvelles générations à

s'emparer, pour en faire un nouveau discours amoureux. C'est grâce à la technologie moderne, chère à l'artiste, qu'est imaginé ici un échange amoureux du XXI^e siècle puisant son inspiration dans la poésie persane des XIII^e et XIV^e siècles.

Aussi, lorsqu'en 2008, à l'invitation du festival d'Aix-en-Provence, Kiarostami a mis en scène *Così fan tutte* de Mozart, il a perçu dans le livret de l'opéra, loin de la frivolité de la commedia dell'arte, des accents de sagesse amoureuse à rapprocher directement des grands mystiques persans. Des extraits de sa mise en scène sont présentés ici, surtitrés par des poèmes persans classiques choisis par lui.



24 Frames (2017)

© KIAROSTAMI FUNDATION



ABC Africa (2001)

© MKZ

«LA NUIT DU POÈTE»

Toujours tenté par le noir complet dans son cinéma, Kiarostami associait étroitement la poésie et la nuit : c'est lorsqu'avec la lumière, disparaissait sa tentation de la capter, que l'écriture poétique répondait à sa pulsion

créatrice. Il s'est ainsi penché sur l'apparition de la nuit dans la poésie de ses prédécesseurs, poètes iraniens classiques et modernes. Nous pénétrons ici dans l'obscurité, guidée par la main d'Abbas Kiarostami, à la rencontre des vers nocturnes qu'il a choisis.



Et la vie continue (1991)

LIBRE JEU

Imaginé en 1964 pour diffuser la littérature jeunesse à travers les régions les plus reculées d'Iran, l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes, nommé Kanoon (« institut »), est vite devenu un labo d'expérimentation multidisciplinaire qui a fait émerger Abbas Kiarostami mais aussi des cinéastes comme Amir Naderi ou Bahram Beyzai. Par-delà les chamboulements politiques du pays, ces artistes ont formé les consciences de toute une génération à travers des productions moins innocentes qu'il n'y paraît.

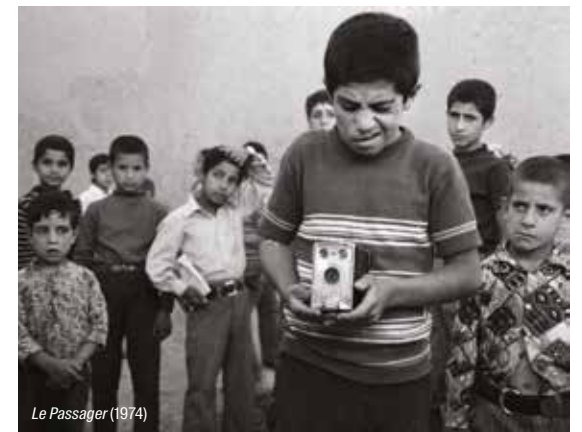
Du *Pain et la Rue* (1970) à *Et la vie continue* (1991) en passant par *Le Passager* (1974), Abbas Kiarostami a commencé sa carrière de cinéaste et a réalisé une grande partie de ses films sous la bannière du Kanoon : une vingtaine de courts, moyens et longs métrages dont la vocation première était pédagogique, et dont certains n'avaient jamais été montrés avant la rétrospective du Centre Pompidou. Comme lui, les autres artistes du Kanoon, des cinéastes, mais aussi des illustrateurs ou des écrivains, ont eu à cœur de donner aux enfants les moyens d'une émancipation du regard, ce que la spécialiste du cinéma iranien Agnès Devictor, coautrice avec Jean-Michel Frodon d'*Abbas*

Kiarostami. L'œuvre ouverte (Gallimard), nous décrit en interview comme une « éthique de la responsabilité » : aiguïser le sens moral des spectateurs sans tomber dans le moralisme.

BIBLIO-MOBILES

Pas évident d'assumer cette ambition culturelle dans un état autoritaire, celui du shah Mohammad Reza Pahlavi, dont le règne s'étend de 1941 à 1979. Mais les débuts du Kanoon, dont le logo représente un oiseau posé sur un livre, correspondent à une période de relative stabilité pour l'Iran qui suit la « révolution blanche » de 1963 – désignant une série de réformes qui visent à moderniser le pays, comme

la mise en place d'une « armée du savoir » pour lutter contre l'analphabétisme dans les villages. La création de l'institut part d'un constat de sa fondatrice et directrice Leyli Amir-Arjomand, amie d'enfance de Farah Pahlavi, la troisième épouse du shah : en Iran, où la poésie est sacralisée, il n'y a pas de littérature jeunesse. Dans un esprit de démocratisation de la culture, des vans reconfigurés en bibliothèques itinérantes sillonnent donc le sud pauvre de Téhéran, puis le dispositif évolue et se déploie dans les provinces les plus désolées d'Iran, et enfin dans les plus grandes villes. Y sont diffusées des traductions de nouvelles, de contes, puis des œuvres originales comme *Le Petit Poisson noir* (1968) de Samad Behrangî. Ces maisons de l'éveil deviennent vite des lieux multidisciplinaires où se tiennent des ateliers de théâtre, de dessin, de peinture, et bientôt de cinéma avec, en 1966, la création du premier festival international du film pour enfants de Téhéran, grand succès public qui permet à l'institut d'obtenir des fonds pour s'investir dans le développement de cet art.



Le Passager (1974)

Les artistes du Kanoon ont eu à cœur de donner aux enfants les moyens d'une émancipation du regard.

PÉDAGOGIE DES REGARDS

La branche cinéma du Kanoon ouvre en 1969 sous la direction d'Abbas Kiarostami (section documentaire), rejoint par Ebrahim Forouzesh (unité fiction). Elle se distingue vite par sa faculté à créer de nouvelles formes, notamment dans l'animation avec par exemple *The Mad Mad Mad World* (*Donya-ye divane divane divane*, 1975) de Nouredin Zarrinkelk, qui s'empare de géopolitique en animant une carte du monde, ou *Black and White* (*Siah-o sefid*, 1972) de Sohrab Shahid Saless, qui use du *stop motion* pour s'interroger sur la naissance de la violence. Les créateurs proposent des œuvres

didactiques mais pas rigides, le seul impératif étant qu'elles plaisent aux enfants ; une exigence plutôt vague. Les auteurs peuvent donc développer un style, des problématiques personnelles qu'on ne lierait pas a priori à un univers enfantin : *Expérience* (1973) d'Abbas Kiarostami s'autorise une certaine noirceur en parlant des tensions entre classes sociales, quand *Harmonica* (*Saz dahani*, 1974) d'Amir Naderi s'interroge sur l'abus de pouvoir avec l'histoire d'un petit chef qui humilie ses camarades. « *L'enjeu n'est pas de faire des films mièvres. C'est un laboratoire qui réfléchit à une pédagogie du regard. Ces films disent : "ne regardez pas bêtement, ne* →



Expérience (1973)



« Beaucoup quittent le pays. Abbas Kiarostami va au contraire rester, travailler encore plus, ne rien lâcher. »

AGNÈS DEVICTOR – SPÉCIALISTE DU CINÉMA IRANIEN

→ faites pas confiance aveuglément à ce qu'on vous montre », explique Agnès Devictor.

Au Kanoon, dont le directeur de publication Firouz Shirvanlou est ouvertement marxiste, le politique s'insère dans les questionnements éthiques. Dans *Cas n°1, cas n°2* (1979), Kiarostami pose par exemple cette fiction : un professeur décide d'exclure sept élèves sauf si quelqu'un dénonce celui qui a lancé le chahut. Le cinéaste soumet la saynète à des représentants politiques et spirituels, et leur confrontation de points de vue sur cette tranche de vie innocente anticipe, l'air de rien, toutes les déchirures politiques qui vont suivre – le film a été réalisé pendant la révolution de 1979 qui a entraîné la chute du shah et l'avènement de la république islamique.

UNE AUTRE IMAGE DE L'IRAN

Institution créée sous le régime du shah, le Kanoon aurait pu disparaître après la révolution de 1979. Et pourtant il perdure, se dotant d'une charte pour se conformer aux nouvelles normes idéologiques – dans la façon de représenter les relations hommes-femmes notamment, ou les tenues islamiques. « Pendant un temps,



Où est la maison de mon ami? (1987)

c'est difficile. Beaucoup de producteurs et de réalisateurs quittent le pays. Le parti d'Abbas Kiarostami va au contraire être de rester, de travailler encore plus, d'inventer des choses, de ne rien lâcher », décrypte Agnès Devictor. Le nouveau directeur du Kanoon, l'ancien instituteur Ali Reza Zarrin, protège les cinéastes en apparaissant en tant que producteur dans les génériques de tous les films, endossant toute la responsabilité en cas de problème avec la censure. Bizarrement donc, le Kanoon va prendre un nouvel essor dans cette période troublée : certains films comme *Le Coureur* (*Davandeh*, 1985) d'Amir Naderi et bien sûr *Où est la maison de mon ami?* (1987) de Kiarostami s'exportent, donnant au monde un aperçu plus sensible et complexe de l'Iran que celui renvoyé par les médias occidentaux, limité aux seules images d'un régime autoritaire. Kiarostami, lui, prendra l'importance qu'on lui connaît dans le cinéma mondial. S'il poursuit son travail au sein du Kanoon jusqu'à *Et la vie continue* avant de se lancer dans des coproductions internationales (notamment avec le producteur Marin Karmitz dans la société mk2), il ne perdra jamais son envie de transmettre. À partir des années 1990, il alterne les tournages et de nombreux ateliers dans lesquels il enseigne son art aux jeunes générations (à Marrakech avec Martin Scorsese en 2005, à Vienne avec Peter Haneke en 2014, dans une école de cinéma à Cuba en 2016...), leur apprenant à affûter leur esprit critique et à décentrer leur regard. Quant au Kanoon, il existe toujours. « Aujourd'hui, l'institut est surtout performant sur l'animation, et ses festivals pour ados et enfants, explique Agnès Devictor. En Iran, on tombe souvent sur son petit logo, même dans les endroits très reculés. C'est devenu une institution dans le sens noble du terme. » ● QUENTIN GROSSET



Devoirs du soir (1989)



Les Élèves du cours préparatoire (1984)



Les Couleurs (1976)

LES FILMS

« Donner à voir, à revoir aujourd'hui en salle l'intégralité des films d'Abbas Kiarostami, parler aux amoureux de son cinéma aussi bien qu'au public, nombreux, qui a la chance de le découvrir pour la première fois, tel est sans doute le projet fou tenu par Les Cinémas du Centre Pompidou et rendu possible par la formidable obstination de Marin Karmitz et de son équipe. Leur colossal travail de restauration des œuvres nous permet de présenter une large partie de l'intégralité des courts et longs métrages du cinéaste iranien en version restaurée, promesse d'une sublime expérience d'immersion dans l'immensité plastique des paysages de l'Iran que Kiarostami n'a jamais cessé de filmer.

(Re)voir l'intégralité des films du maître iranien, c'est mesurer dès ses premiers gestes, réalisés dans le cadre du Kanoon, combien il reste le plus grand conteur de l'enfance, le premier dans son pays à nous avoir embarqués à la hauteur de ses petits personnages : du héros de son tout premier film, *Le Pain et la Rue*, en 1970, en passant par Dara, dans *La Récréation*, en 1972, Nader, dans *Deux solutions pour un problème*, en 1975, jusqu'à l'inoubliable Ahmad d'*Où est la maison de mon ami ?*, en 1987.

Voir et revoir aujourd'hui en salle les films d'Abbas Kiarostami, en regard de l'exposition "Où est l'ami Kiarostami?", c'est percevoir plus que jamais dans toute sa matérialité la poésie inhérente à chacun des plans que le cinéaste a imaginés, du roulement tenu d'une pomme dans *Le vent nous emportera*, en 1999, à la tristesse du sourire d'une actrice dans *Shirin*, en 2008, en passant par l'accolade d'un couple de chevaux installés par le truchement du jeu numérique dans le dénuement d'un paysage enneigé dans *24 Frames*, son dernier film, inédit, en 2017.

Voir et revoir les films d'Abbas Kiarostami aujourd'hui, c'est comprendre l'engagement d'un poète cinéaste qui n'a cessé de présenter au monde la complexité de son pays et son histoire, avec le goût du jeu et de la jubilation. À nous aujourd'hui de (re)découvrir l'Iran, le monde, à travers le regard unique d'Abbas Kiarostami, éveillés par ces quelques mots du cinéaste, dans *Lessons with Kiarostami*, ouvrage édité par Paul Cronin, en 2015: "Des films poétiques qui traitent des problèmes de tout un chacun peuvent être politiques. Simplement, ils ne brandissent pas un index accusateur." »

AMÉLIE GALLI ET SYLVIE PRAS,
LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

LE PAIN ET LA RUE (Nan va koutcheh)

Un jeune garçon rentre chez lui après avoir acheté du pain. Dans une ruelle, un chien errant lui bloque le passage. Perplexe et effrayé, le petit garçon cherche un moyen de se sortir de ce mauvais pas.

« Kiarostami appartient à cette famille peu nombreuse des cinéastes qui parviennent à filmer les enfants comme des sujets à part entière, avec la même complexité que les adultes et non comme les vecteurs d'une nostalgie subjective. » — FRANÇOIS BONENFANT, *BREF N°85, NOVEMBRE 2008*



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1970 / 12min / n&b / sans dialogues
avec Reza Hashemi, Mehdi Shahrvarfar
samedi 22 mai, 15h, Cinéma 2
mercredi 16 juin, 20h, Cinéma 1

LES FILMS

LA RÉCRÉATION (Zangu-e tafrih)

Puni pour avoir brisé une vitre avec son ballon, Dara doit rester dans le couloir de l'école. À la fin de la classe, il rentre chez lui. Mais divers événements l'obligent à emprunter un chemin accidenté qui l'entraîne à la périphérie de la ville.

« Dans *La Récréation*, c'est bien d'une passion qu'il s'agit. Comme dans toute passion, ce qui sauve est aussi ce qui perd. [...] Pour le garçon, le ballon est sa clé du monde. C'est aussi sa croix. »
— ALAIN BERGALA, *CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995*



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1972 / 15min / n&b / sans dialogues
avec Sirous Hassanpour, les élèves
de l'école Mehrshar
jeudi 20 mai, 18h30, Cinéma 2
samedi 19 juin, 20h, Cinéma 2

EXPÉRIENCE (Tadjrobeh)

Mohammad, 14 ans, est employé comme homme à tout faire dans la boutique d'un photographe. Il s'éprend d'une jeune fille bien née. Un jour, croyant surprendre un regard approbateur de la part de celle-ci, il décide de proposer ses services dans la maison de ses parents.

« Le film contient en puissance tout le génie de Kiarostami. La mise en valeur du mouvement et de l'espace [...] la justesse du regard sur la cruauté des rapports sociaux, la tendresse pour les personnages marginaux. Le pathétique burlesque de Chaplin rencontre ici l'âpreté documentée du néoréalisme. » — JACQUES MANDELBAUM, *LE MONDE, NOVEMBRE 2008*



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1973 / 56min / n&b / vostfr
avec Hossein Yarmohammadi, Parviz Naderi,
André Govalovich
samedi 22 mai, 15h, Cinéma 2
mercredi 16 juin, 20h, Cinéma 1

LE PASSAGER (Mossafer)

Passionné de football, un adolescent provincial décide de se rendre à Téhéran pour assister à un match important. Avec l'aide de son ami, il fait l'impossible pour réunir l'argent nécessaire au voyage.

« Dépourvue de jugement, la position du cinéaste n'est pas pour autant dépourvue d'éthique : lorsque Ghassem trompe les enfants en leur faisant croire qu'il fabrique une image d'eux, Kiarostami compense cette injustice, grâce à la magnifique galerie de portraits de gamins qui se succèdent sur l'écran. » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE (GALLIMARD, 2021)*



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1974 / 1h14 / n&b / vostfr
avec Hassan Darabi, Massoud Zandbegleh
jeudi 20 mai, 18h30, Cinéma 2
samedi 19 juin, 20h, Cinéma 2

DEUX SOLUTIONS POUR UN PROBLÈME (Do rah-e hal baraye yek massaleh)

Nader rend à son ami un cahier dont il a par mégarde déchiré la couverture. Deux solutions s'offrent au malheureux propriétaire : se venger, ou chercher une solution avec son camarade.



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1975 / 5min / coul / vostfr
avec Saïd Alamdari, Hamid Alamdari
mercredi 19 mai, 18h30, Cinéma 2
dimanche 13 juin, 17h, Cinéma 2

« De là à dire que Kiarostami filme aussi, et l'air de rien, les véritables rapports de pouvoir à l'œuvre dans le champ scolaire, il n'y a qu'un pas que ses films suivants nous autorisent à faire. »
— STÉPHANE BOUQUET, CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995

MOI AUSSI, JE PEUX (Manam mitounam)

Deux petits garçons regardent un dessin animé sur les animaux. À chaque scène, l'un des deux dit « Moi aussi, je peux » et mime les actions des animaux représentés, jusqu'au moment où l'on voit s'envoler un oiseau...



• d'Abbas Kiarostami et Nafiseh Riahi
Iran / 1975 / 4min / coul / vostfr
avec Kamal Riahi, Ahmad Kiarostami
samedi 12 juin, 17h, Cinéma 2
samedi 26 juin, 17h, Cinéma 2

« Ce court métrage est tout à fait représentatif des films éducatifs produits par le Kanoon. Kiarostami fait ici appel à une vision quasi pavlovienne de la pédagogie, faisant alterner une suite de stimulations et de réactions, dont la chaîne très répétitive se trouve heureusement interrompue par la situation finale. » — LAURENT ROTH, CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995

LE COSTUME DE MARIAGE (Lebassi baraye aroussi)

Une femme entre chez un tailleur et commande un costume pour son fils. Dans l'ombre du commerce des adultes, d'autres tractations ont lieu... Parmi les jeunes du coin, qui obtiendra du jeune apprenti tailleur le privilège clandestin de porter ce beau costume la nuit précédant sa livraison ?



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1976 / 1h / coul / vostfr
avec Mohammad Fassih Matlab, Massoud Zandbegleh, Mehdi Nekouei, Reza Hashemi, Babak Kazemi
jeudi 27 mai, 18h30, Cinéma 2
vendredi 2 juillet, 20h, Cinéma 2

« Dans ce film, le costume est l'opérateur magique du mensonge, il permet de se travestir, de franchir les frontières de son camp, et, pour celui qui l'a obtenu clandestinement, de monter sur une scène. » — CLAIRE SIMON, CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995

LES COULEURS (Rang-ha)

Ce film de commande éduque les enfants aux couleurs. Chaque couleur motive un inventaire d'objets usuels qui lui sont associés.



« On dit que je fais des films pour les enfants. En vérité, je n'ai fait qu'un seul film pour enfants, un court métrage intitulé *Les Couleurs*. La plupart de mes autres films sont à propos des enfants. »
— ABBAS KIAROSTAMI, PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL CRONIN, LESSONS WITH ABBAS KIAROSTAMI (STICKING PLACE BOOKS, 2015)

• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1976 / 16min / coul / vostfr
avec Shahin Amir Aryomand
dimanche 23 mai, 17h, Cinéma 2,
dimanche 18 juillet, 17h, Cinéma 2

LE RAPPORT (Gozarash)

Mohammad, fonctionnaire et père de famille, est en difficulté sur tous les fronts : il est accusé par sa hiérarchie d'avoir accepté des pots-de-vin, son mariage bat de l'aile. Alors qu'Azam, son épouse, menace de le quitter, le couple s'enfonce dans une spirale de violence.



« L'un des films les plus radicaux et désespérants du cinéma iranien sur la vie des adultes dans la grande ville. [...] La force du film vient du détail de cette banalité et de la sobriété, de la rigueur descriptive contre le mélodrame. » — YOUSSEF ISHAGHPOUR, KIAROSTAMI. LE RÉEL FACE ET PILE (FARRAGO, 2001)

• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1977 / 1h52 / coul / vostfr
avec Kourosh Afsharpanah, Shohreh Aghdasloo
samedi 22 mai, 18h, Cinéma 2
dimanche 11 juillet, 17h, Cinéma 2,

HOMMAGE AUX PROFESSEURS (Bozorgdasht-e moalem)

À travers les témoignages de professeurs, Abbas Kiarostami rend hommage aux hommes et aux femmes qui ont dédié leur vie à la transmission, parfois dans des conditions difficiles.



« Si le film n'a pas grand intérêt sur le plan formel, il joue avec les nuances qui se font entendre au sein de ce qui semblait de prime abord un discours officiel calibré et univoque. » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE (GALLIMARD, 2021)

• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1977 / 17min / coul / vostfr
samedi 29 mai, 18h30, Cinéma 1
samedi 10 juillet, 17h, Cinéma 2

COMMENT UTILISER SON TEMPS LIBRE

(Az awhat-e faraghat-e khod chegune estefade konim?)

Abbas Kiarostami fut un adepte du travail manuel et de l'artisanat, qu'il a pratiqué et valorisé dans ses œuvres. À travers ce film éducatif, il montre comment la peinture d'une porte peut être une activité aussi utile qu'épanouissante.



⦿ d'Abbas Kiarostami
Iran / 1977 / 18min / coul / vostfr /
épisode d'une série qui n'a pas vu le jour
samedi 19 juin, 17h, Cinéma 2

« Ce petit film utilitaire et sans prétention laisse tout de même apparaître le goût de Kiarostami pour les jeux formels – le temps d'un agencement de pinceaux – et son intérêt pour les matières et les couleurs. » – AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)

LE PALAIS DE JAHAN-NAMA

(Kakh-e Jahan-Nama)

Pour ce documentaire commandé par Farah Pahlavi, dernière épouse du shah d'Iran, Kiarostami a suivi la rénovation de l'un des palais royaux de Téhéran. Commentés par un architecte, les travaux montrent une volonté de raviver le palais en alliant savoir-faire ancestraux et modernité.



⦿ d'Abbas Kiarostami
Iran / 1974-1978 / 30min / n&b / vostfr /
avec la voix de Manouchehr Anvar
samedi 19 juin, 17h, Cinéma 2

« Farah disait que le shah n'avait pas de bons souvenirs de cet endroit parce qu'il y avait vécu avec sa première épouse. Elle voulait changer l'architecture pour que le shah oublie ses mauvais souvenirs. » – ABBAS KIAROSTAMI, PROPOS RECUEILLIS PAR GODFREY CHESHIRE, *UN CINÉMA DE QUESTIONS. CONVERSATION AVEC ABBAS KIAROSTAMI* (CARLOTTA, 2021)

SOLUTION (Rah-e hal)

Un homme fait du stop, sans succès. Il doit rejoindre sa voiture pour réparer une roue. Lassé, il se décide à partir à pied, faisant rouler sa roue devant lui.



⦿ d'Abbas Kiarostami
Iran / 1978 / 11min / coul / sans dialogues
avec Ali Ashgar Mirzai
samedi 5 juin, 15h, Cinéma 2
mercredi 30 juin, 20h, Cinéma 1

« La roue avance impérieusement là où il faut. Le monde bruyant de la plaine, d'où l'on ne pouvait décoller, a cédé la place à un monde de pure musicalité, où plus rien ne résiste à la joie du rythme et de l'inspiration. Le film se fait tout seul. » – ALAIN BERGALA, *CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995*

CAS N°1, CAS N°2

(Gazieh shekl-e aval, gazieh shekl-e dovom)

Dans une classe, un élève chahute. Personne ne dénonce le coupable. Le professeur expulse sept garçons, dont le coupable, pendant une semaine. Cas numéro 1: l'un d'entre eux finit par dénoncer son camarade. Cas numéro 2: personne ne dénonce le fautif. Le cinéaste projette ces deux cas à des adultes et recueille leurs avis.



⦿ d'Abbas Kiarostami
Iran / 1979 / 48min / coul / vostfr
avec Ali Ashgar Mirzai
mercredi 19 mai, 18h30, Cinéma 2
dimanche 13 juin, 17h, Cinéma 2

« Il y a beaucoup de sensibilité et pas mal de dogmatisme dans les réactions, un grand espoir, pas de peur. [...] C'est ce qui fait le prix exceptionnel de *Cas n°1, cas n°2*. Ce qui fait, aussi, que le film est absolument tabou en Iran. » – JEAN-MICHEL FRODON, *CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995*

RAGE DE DENTS (Dandan dard)

De père en fils, dans la famille de Mohammad Reza, on néglige son hygiène dentaire. Résultat, le père et le grand-père portent un dentier. Le petit Mohammad lui-même est pris d'une violente rage de dents. À l'hôpital, pendant qu'on le soigne, un spécialiste donne des conseils d'hygiène dentaire.



⦿ d'Abbas Kiarostami
Iran / 1980 / 27min / coul / vostfr
avec Yamshid Parvizian
jeudi 10 juin, 20h, Cinéma 2
samedi 3 juillet, 17h, Cinéma 2

« *Rage de dents* a été diffusé à la télévision et le lendemain il ne restait plus de brosses ni de dentifrice dans les points de vente. [...] Les enfants s'inquiétaient trop, comme si le film avait mis trop de pression sur eux. » – ABBAS KIAROSTAMI, PROPOS RECUEILLIS PAR GODFREY CHESHIRE, *UN CINÉMA DE QUESTIONS. CONVERSATION AVEC ABBAS KIAROSTAMI* (CARLOTTA, 2021)

ORDRE OU DÉSORDRE

(Beh tartib ya bedun-e tartib)

Le sens de l'ordre est gage d'une bonne organisation sociale. Pour démontrer cet axiome, Abbas Kiarostami propose une série de saynètes présentées deux fois: la première de façon organisée, et la seconde de façon anarchique. Mais l'équipe de tournage peine à organiser le désordre!



⦿ d'Abbas Kiarostami
Iran / 1981 / 17min / coul / vostfr
jeudi 3 juin, 18h30, Cinéma 2
jeudi 24 juin, 20h, Cinéma 2

« Ce petit court métrage censé faire l'apologie de l'ordre est probablement le plus impertinent et le plus amusant des films éducatifs de Kiarostami pour le Kanoon. » – JEAN-MARC LALANNE, *CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995*

LE CHŒUR (*Hamsarayan*)

Un vieil homme sourd se promène. Il n'hésite pas à couper le son de son appareil auditif lorsque l'environnement s'avère trop bruyant. Arrivé chez lui, il attend sa petite-fille qui doit rentrer de l'école, mais il ne l'entend pas sonner...

« L'un des débuts de son "nouveau cinéma", après la révolution: un film d'une grande subtilité et, sans avoir l'air d'y toucher, d'une ironie politique très délicate. » — **YOUSSEF ISHAGHPOUR, Kiarostami. LE RÉEL FACE ET PILE (FARRAGO, 2001)**



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1982 / 18min / coul / vostfr
avec Youssef Moghadam, Ali Assgari,
Teymour, les enfants de Rasht
jeudi 27 mai, 18h30, Cinéma 2
vendredi 2 juillet, 20h, Cinéma 2

LE CONGITOYEN (*Hamshahri*)

Pris dans le flux des embouteillages invraisemblables de Téhéran, un agent de la circulation tente tant bien que mal de faire respecter une interdiction de circulation.

« Une fois le film terminé, il a eu un effet formidable sur les gens qui m'entouraient et sur moi-même. Je ne discute plus pour une place de parking. Je ne l'ai plus jamais fait. Il y a une violence incroyable dans ce film [...] On a coutume de critiquer le gouvernement, mais comment ne pas plaindre un gouvernement qui cherche à gouverner ces gens. »

— **ABBAS KIAROSTAMI, PROPOS RECUEILLIS PAR GODFREY CHESHIRE, UN CINÉMA DE QUESTIONS. CONVERSATION AVEC ABBAS KIAROSTAMI (CARLOTTA, 2021)**



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1983 / 51min / coul / vostfr
avec Reza Mansouri
jeudi 3 juin, 18h30, Cinéma 2
jeudi 24 juin, 20h, Cinéma 2

LES ÉLÈVES DU COURS PRÉPARATOIRE (*Avaliha*)

Une école primaire iranienne au milieu des années 1980. Dès qu'un conflit éclate, les élèves concernés sont envoyés dans le bureau du directeur qui les interroge de façon à ce qu'ils reconnaissent d'eux-mêmes leur part de responsabilité, toujours selon le même cérémonial: interrogation, aveux, repentir.

« Ce petit film pédagogique à l'usage des écoles [...] propose une sorte d'utopie du régime autoritaire: le pouvoir y serait pris en charge par chacun, le maître n'étant là que pour donner un visage humain à un dispositif disciplinaire parfaitement réglé. » — **JEAN-MARC LALANNE, CAHIERS DU CINÉMA N°493, ÉTÉ 1995**



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1984 / 1h23 / coul / vostfr
avec Mohammad Dadres, les instituteurs,
employés et élèves de l'école Tohid
samedi 12 juin, 17h, Cinéma 2
samedi 26 juin, 17h, Cinéma 2

OÙ EST LA MAISON DE MON AMI? (*Khaneye doust kodjast?*)

Nematzadeh n'a pas fait ses devoirs sur le cahier prévu à cet effet: au prochain oubli, il sera renvoyé! Ce soir-là, son camarade Ahmad emporte par mégarde le cahier de Nematzadeh. Ahmad se lance à la recherche de la maison de son ami dans les hameaux voisins pour lui rendre son cahier...

« Ce garçon, Babak Ahmadpour [qui incarne Ahmad], croyait vraiment qu'il avait pris par erreur le cahier d'un autre enfant. C'est la vérité. Si le film touche les spectateurs, c'est parce que chaque instant avec cet enfant est réel. Il ne "joue" jamais. » — **ABBAS KIAROSTAMI, PROPOS RECUEILLIS PAR GODFREY CHESHIRE, UN CINÉMA DE QUESTIONS. CONVERSATION AVEC ABBAS KIAROSTAMI (CARLOTTA, 2021)**



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1987 / 1h23 / coul / vostfr
avec Babak Ahmadpour, Ahmad Ahmadpour,
Reza Nematzadeh
dimanche 23 mai, 17h, Cinéma 2
dimanche 18 juillet, 17h, Cinéma 2

DEVOIRS DU SOIR (*Mashgh-e shab*)

De jeunes élèves sont interrogés par Abbas Kiarostami. Face à la caméra, ils racontent leur vie, le soir, après l'école: les dessins animés, les devoirs avec leurs parents souvent illettrés, les châtiments corporels et les rares encouragements.

« Si c'est un documentaire? Je ne sais pas. Il n'y a pas d'histoire, pas de scénario, juste une idée. J'ai eu des problèmes avec les devoirs de mon fils et je voulais savoir s'il en était de même pour d'autres parents. » — **ABBAS KIAROSTAMI, EN PRÉAMBULE DE SON FILM**



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1989 / 1h17 / coul / vostfr
avec Abbas Kiarostami, les élèves de l'école
Shahid Massoumi
samedi 29 mai, 18h30, Cinéma 1
samedi 10 juillet, 17h, Cinéma 2

CLOSE-UP (*Kloze ap, nemay-e nazdik*)

Cinéphile obsessionnel, Hossein Sabzian se fait passer pour le cinéaste Mohsen Makhmalbaf afin de s'attirer les faveurs d'une famille bourgeoise. Démasqué, il est traîné devant la justice pour escroquerie. Abbas Kiarostami réunit une équipe de tournage pour reconstituer les faits et filmer le procès de Sabzian.

« La plupart du temps, je me reconnais en Sabzian. C'est peut-être pour ça que j'aime ce film plus que les autres. [...] Nous pouvons souvent nous surprendre et détecter qu'il y a un Sabzian qui sommeille en chacun de nous. » — **ABBAS KIAROSTAMI, PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE LIMOSIN, ABBAS KIAROSTAMI. VÉRITÉS ET SONGES DE JEAN-PIERRE LIMOSIN (COLLECTION CINÉMA DE NOTRE TEMPS, 1994)**



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1990 / 1h30 / coul / vostfr
avec dans leur propre rôle Hossein Sabzian,
Hossein Farazmand, Abolfazl Ahankhah, Hushang
Shahal, Mehrdad Ahankhah, Mohsen Makhmalbaf
vendredi 28 mai, 18h30, Cinéma 2
samedi 26 juin, 20h, Cinéma 2

ET LA VIE CONTINUE

(*Zendegi va digar hich*)

Après le tremblement de terre qui a ravagé le nord-ouest de l'Iran en 1990, un cinéaste et son fils tentent de rejoindre le village de Koker, durement touché par le séisme. L'homme s'inquiète de savoir si les deux enfants qui jouaient dans *Où est la maison de mon ami* ? d'Abbas Kiarostami sont encore en vie.



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 1991 / 1h35 / coul / vostfr
avec Farhad Kheradmand, Puya Payvar, Hossein Rezaei, les habitants de Rudbâr et de Rostamabad
dimanche 20 juin, 17h, Cinéma 2
dimanche 23 juillet, 20h, Cinéma 2

« Parce qu'il est sans cesse sur la brèche de ce souci moral (la bonne ou la mauvaise distance, autant dire le bien et le mal), *Et la vie continue* est un film qui se soucie de nous, un film qui nous aime en toute vigilance. » — GÉRARD LEFORT, *LIBÉRATION*, OCTOBRE 1992

AU TRAVERS DES OLIVIERS

(*Zir-e derakhatan-e zeytun*)

Une équipe de cinéma s'installe, parmi les oliviers, dans un village du nord de l'Iran qui vient d'être dévasté par un tremblement de terre. Keshavarz, le réalisateur du film, qui s'intitule *Et la vie continue*, est à la recherche de ses acteurs...



• d'Abbas Kiarostami
France-Iran / 1994 / 1h43 / coul / vostfr
avec Mohamad Ali Keshavarz, Zarifeh Shiva, Hossein Rezaei, Tahereh Ladanian, Farhad Kheradmand
mercredi 26 mai, 18h30, Cinéma 2
vendredi 16 juillet, 20h, Cinéma 2

« *Au travers des oliviers* pourrait se contenter d'être un film intelligent. Mais c'est, avant tout, un film vibrant de sensualité, drôle et chaleureux. On pense parfois aux Renoir, père et fils, peintre et cinéaste. Du second, Kiarostami tient le goût de la comédie humaine, l'amour des "petites gens" et ce souci de ne laisser personne sur le chemin » — VINCENT RÉMY, *TÉLÉRAMA*, JANVIER 1995

REPÉRAGES

Soixante-cinq ans après *À propos de Nice*, un réalisateur iranien part sur les traces du film de Jean Vigo et s'entretient avec une figurante de l'époque.



• d'Abbas Kiarostami et Parviz Kimiavi
France / 1995 / 17min / coul / vo (français) / segment du film collectif « À propos de Nice. La suite » avec Parviz Kimiavi, Simone Lecorre, Christine Heinrich-Burelt, Luce Vigo
Samedi 17 juillet, 17h, Cinéma 2

« Sur la plage où, dans *À propos de Nice*, une jeune femme assise sur une chaise était montrée successivement habillée et nue, est désormais sagement installée Luce Vigo, la fille du cinéaste. À sa manière, elle participe au sentiment de présence-absence du passé dans le présent, parfum fragile qui émane d'un film délicat. » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)

UN ŒUF

(*Sham-e yeknafare*)

Un homme fait cuire des œufs au plat, ignorant le coup de fil de son amante désemparée... Ce film répond à une proposition du Festival de Cannes : pour célébrer l'entrée dans le deuxième siècle du cinéma, aimeriez-vous tourner un plan-séquence de cinquante-deux secondes avec la caméra des frères Lumière ?



« J'avais cinquante secondes pour raconter une histoire tenant essentiellement sur trois plans. [...] Quand j'étais jeune, je croyais à la limite, cette expérience a été la plus limitée de ma carrière. Et la plus plaisante. » — ABBAS KIAROSTAMI, *PROPOS RECUEILLIS PAR KATIA BAYER POUR FORMAT COURT*, 2011

• d'Abbas Kiarostami
France / 1995 / 52 sec / n&b / vo (français) / segment du film collectif « Lumière et compagnie » avec la voix d'Isabelle Huppert
samedi 22 mai, 18h, Cinéma 2
dimanche 11 juillet, 17h, Cinéma 2

LE GOÛT DE LA CERISE

(*Ta'm-e gilās*)

Qui est vraiment M. Badii ? Un homme désespéré, un sage ? Dans son 4x4, il sillonne les majestueux paysages iraniens dans les environs de Téhéran à la recherche d'une personne disposée à lui prêter main-forte pour une mission particulière, en échange d'une récompense.



« Si *Le Goût de la cerise* met les larmes aux yeux, ce n'est sûrement pas par compassion psychologique ou prise d'otages affective, mais bel et bien par la soudaine irruption de ces failles d'humanité. C'est peu dire que la solidarité et l'hospitalité sont deux lois fondamentales du film. » — GÉRARD LEFORT, *LIBÉRATION*, NOVEMBRE 1997

• d'Abbas Kiarostami
France-Iran / 1997 / 1h39 / coul / vostfr
avec Homayoun Ershadi, Abdolrahman Bagheri, Safar Ali Moradi, Mir Hossein Noori
dimanche 6 juin, 17h, Cinéma 2
vendredi 9 juillet, 20h, Cinéma 2

NAISSANCE DE LA LUMIÈRE

(*Tavallod-e nur*)

Un mince rayon de soleil perce l'obscurité d'un ciel étoilé. Derrière la montagne, le soleil se lève...



« *Naissance de la lumière* montre le plus simplement du monde un phénomène purement optique, de l'obscurité au jour, qui est aussi porteur de multiples symboles et métaphores. Une aube radieuse, est-ce bien l'avenir du cinéma ? » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)

• d'Abbas Kiarostami
Suisse / 1997 / 5min / coul / sans dialogues / segment du film collectif « Locarno demi-siècle. Quel avenir pour le cinéma ? »
dimanche 6 juin, 17h, Cinéma 2
vendredi 9 juillet, 20h, Cinéma 2

LE VENT NOUS EMPORTERA

(*Bad ma khahad bord*)

Behzad et son équipe de documentaristes arrivent de Téhéran pour un court séjour à Siah Dareh, un village du Kurdistan iranien. S'ils font croire aux villageois qu'ils sont à la recherche d'un trésor, ils semblent surtout s'intéresser à une femme quasi centenaire dont la fin approche.

« *Le vent nous emportera*, outre son lyrisme et son souffle cosmique, vaut autant pour ce qu'il ne montre pas, ses silences, les trous et les énigmes de son récit. » — ALAIN MASSON, *POSITIF* N°466, DÉCEMBRE 1999



• d'Abbas Kiarostami
Iran-France / 1999 / 1h58 / coul / vostfr
avec Behzad Dourani, les habitants de Siah Dareh
dimanche 30 mai, 17h, Cinéma 1
samedi 10 juillet, 20h, Cinéma 2

ABC AFRICA

Ouganda, avril 2000. Abbas Kiarostami et son assistant, Seifollah Samadian, sollicités par une association humanitaire, arrivent à Kampala. Pendant dix jours, leur caméra découvre mille visages d'enfants. Tous orphelins, ils ont perdu leurs parents à cause du sida.

« Kiarostami est bouleversé par la beauté, la dignité, l'élégance des gens qu'il rencontre. Il filme très peu la maladie : *ABC Africa* est, comme toute son œuvre, un hymne à la vie. L'arbre emblématique de ses films est de la partie, mais il a changé de nature : l'olivier s'est mué en baobab. » — HEIKE HURST, *JEUNE CINÉMA* N°271, NOVEMBRE 2001



• d'Abbas Kiarostami
Ouganda-Iran / 2001 / 1h24 / coul / vostfr
avec Abbas Kiarostami, Seifollah Samadian, Ramin Rafirasme
samedi 10 juin, 20h, Cinéma 2
samedi 3 juillet, 17h, Cinéma 2

TEN

Ten met en scène dix séquences de la vie de six femmes, qui pourraient aussi bien être dix séquences de la vie d'une seule et unique femme. Elles sont amenées à relever des défis à une étape particulière de leur vie.

« Je crois que *Ten* est l'exemple même d'un progrès dans l'expression cinématographique. C'est le premier film qui par son contenu amène à l'usage d'une nouvelle technologie, le numérique. [...] C'est la meilleure leçon de cinéma que je connaisse. » — MARIN KARMITZ À PROPOS DE *TEN* (PRÉSENTATION À LA CINÉMATHÈQUE SUISSE)



• d'Abbas Kiarostami
Iran-France / 2002 / 1h33 / coul / vostfr
avec Mania Akbari, Amin Maher, Kamran Adl, Roya Arabshahi, Amene Moradi
vendredi 11 juin, 20h, Cinéma 2
jeudi 8 juillet, 20h, Cinéma 2

FIVE (5 LONG TAKES DEDICATED TO YASUJIRO OZU)

- 1) Un morceau de bois avec lequel jouent les vagues.
- 2) Des personnes se promènent près de la mer.
- 3) Des formes indistinctes sur une plage hivernale. Un groupe de chiens. Une histoire d'amour.
- 4) Des canards traversent bruyamment le plan.
- 5) Une mare. La nuit. Des grenouilles. Un concert de bruits. Puis l'orage. Et enfin l'aube.

« *Five*, c'est la quintessence des pouvoirs, de tous les pouvoirs, du cinéma, aussi bien ceux de la révélation du réel que ceux de sa manipulation. » — ALAIN BERGALA, *CAHIERS DU CINÉMA* N°590, MAI 2004



• d'Abbas Kiarostami
Iran-Japon-France / 2003 / 1h14 / coul / sans dialogues
lundi 31 mai, 18h30, Cinéma 2
jeudi 1^{er} juillet, 20h, Cinéma 2

10 ON TEN

Abbas Kiarostami nous entraîne au cœur du processus de création de ses films. À bord de son 4x4, il nous invite à déambuler sur les routes du *Goût de la cerise*. À travers dix séquences, il offre une réflexion sur son cinéma et en particulier sur *Ten*, tournant majeur de sa filmographie.

« *Le 10 on Ten* est plus qu'une leçon de cinéma : une mise en scène de l'artiste comme enjeu de son œuvre – non dénuée de perversité mais riche de suggestions. [...] C'est bien le meilleur Kiarostami, manipulateur délicat, mixte de naïveté et de malice, qui, par cette ultime mise en scène, appose son grand nom au bas d'une œuvre soi-disant sans auteur. » — FRANÇOIS BÉGAUDEAU, *CAHIERS DU CINÉMA* N°590, MAI 2004



• d'Abbas Kiarostami
Iran-France / 2004 / 1h23 / coul / vostfr
avec Mania Akbari, Amin Maher
samedi 5 juin, 15h, Cinéma 2
mercredi 30 juin, 20h, Cinéma 1

TICKETS

Une jeune recrue fait son service militaire en tant qu'ordonnance de la veuve d'un général. Il accompagne cette femme insupportable lors d'un voyage en train, finit par trouver refuge entre deux compartiments et retrouve une connaissance.

« Le charme opère, et lorsque le jeune homme entame la conversation avec une adolescente aux yeux pleins de malice, on se laisse porter par un cinéaste en état de grâce : ces échanges anodins ont une fraîcheur, une justesse et une spontanéité qui sont la marque de l'auteur iranien. » — JEAN GILI, *POSITIF* N°562, DÉCEMBRE 2007



• d'Abbas Kiarostami
Italie / 2004 / 40min / coul / vostfr / segment du film à sketches « Tickets »
coréalisé avec Ermanno Olmi et Ken Loach
avec Silvana de Santis, Filippo Trojano, Carolina Benvenga
samedi 17 juillet, 17h, Cinéma 2

ROADS OF KIAROSTAMI

Une quarantaine de photographies, des paysages arides, désolés, en noir et blanc, rayés par le tracé d'une route. Le tout accompagné de musique baroque et d'un commentaire poétique d'Abbas Kiarostami.

« Un paysage photographié devient une chose perdue, objet de nostalgie et de désir à la fois, un lieu où l'on voudrait parvenir. » — YOUSSEF ISHAGHPOUR, *KIAROSTAMI II. DANS ET HORS LES MURS* (CIRCÉ, 2012)



• d'Abbas Kiarostami
Corée-Iran / 2005 / 32min / n&b et coul / vostfr /
commande du Green Film Festival de Séoul pour les
50 ans de la catastrophe de Hiroshima
présenté en intégralité dans l'espace
d'exposition, en accès libre, jusqu'au 26 juillet

VÍCTOR ERICE/ABBAS KIAROSTAMI CORRESPONDANCES

À l'occasion d'une exposition commune à Barcelone puis au Centre Pompidou, Abbas Kiarostami et Víctor Erice échangent des lettres-vidéos. Ils composent ainsi une correspondance poétique dans laquelle chacun fait écho à l'œuvre de l'autre.

« Víctor Erice et Abbas Kiarostami se sont bâtis en plus de quarante ans une trajectoire croisée de créateurs de récits et d'images où la vérité, la présence des êtres et des choses, mais aussi l'enfance, cette "étape mythique par excellence", et la nature – leur pureté commune –, et enfin, le goût du réel, sont essentiels. » — ÉMILIE PADELLEC, *CRITIKAT*, NOVEMBRE 2007

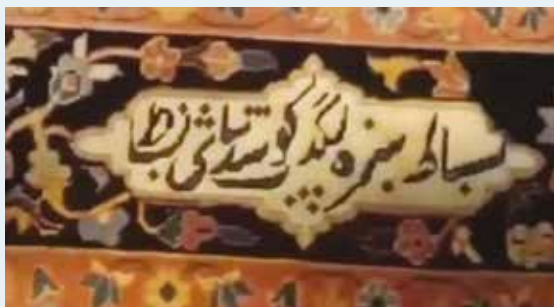


• d'Abbas Kiarostami et Víctor Erice
Espagne-Iran / 2005-2007 / 1h33 / coul / vostfr
lundi 24 mai, 17h, Cinéma 2

LE TAPIS (Kojast jaye residan?)

La caméra d'Abbas Kiarostami explore minutieusement un tapis structuré par le motif traditionnel de l'arbre de vie, auquel il mêle en voix off des références poétiques classiques et personnelles.

« Tous ces chemins poétiques – passés et présents, érudits et populaires, visuels et sonores – [...] inventent un "tissage" qui offrirait un équivalent cinématographique à l'œuvre des artisans du tapis. » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 2007 / 6min / coul / vostfr / segment du film
collectif « Tapis persan » commandé par le Centre
national iranien du tapis
samedi 19 juin, 17h, Cinéma 2

WHERE IS MY ROMEO?

Des actrices iraniennes assistent à une projection du *Roméo et Juliette* de Franco Zeffirelli. La caméra tourne le dos à l'écran pour filmer les réactions des actrices au suicide de Juliette, après la découverte du corps sans vie de Roméo.

« Un dispositif de mise en scène des plus simples, qui rappelle que ce n'est pas seulement sur l'écran que chacun se fait son cinéma, mais d'abord et aussi dans les fauteuils, dès que le noir apparaît. » — CHRISTOPHE CHAUVILLE, *BREF N°78, JUILLET 2007*



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 2007 / 3min / coul / sans dialogues /
segment du film collectif « Chacun son cinéma »
commandé pour la 60^e édition du Festival de Cannes
Avec Golshifteh Farahani, Laleh Eskandari,
Niki Karimi...
samedi 17 juillet, 17h, Cinéma 2

SHIRIN

Cent quatorze actrices iraniennes assistent à une adaptation cinématographique de l'histoire de Khosrow et Shirin. À aucun moment nous ne voyons des images du film regardé par les actrices. Peut-être n'existe-t-il tout simplement pas.

« En scrutant les mines de ces femmes qui s'identifient à une icône de l'amour contrarié par les jeux pervers du social, nous retournons aux sources du cinéma, en particulier aux expériences du théoricien russe Lev Koulechov. » — JEAN-LUC DOUIN, *LE MONDE*, JANVIER 2010



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 2008 / 1h32 / coul / vostfr
avec Golshifteh Farahani, Juliette Binoche,
Niki Karimi, Taraneh Alidousti, Mahnaz Afshar
mercredi 2 juin, 18h30, Cinéma 2
samedi 3 juillet, 20h, Cinéma 2

NO

Rebecca, 4 ans, passe son premier casting. D'abord pleine d'enthousiasme, elle déchanté petit à petit, comprenant qu'elle va devoir sacrifier sa belle chevelure pour obtenir le rôle.

« Simultanément s'impose peu à peu cette idée à la fois évidente et toujours problématique : au cinéma, la fiction affecte réellement les êtres, au moins dans une certaine mesure. Au cinéma comme dans les jeux d'enfants, mais différemment, il y a toujours une part de "pour de vrai". » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)



• d'Abbas Kiarostami
France / 2010 / 8min / coul / vostfr / segment du
film collectif « La chevelure féminine vue par... »
avec Rebecca, Aurora, Francesca...
lundi 31 mai, 18h30, Cinéma 2
jeudi 1^{er} juillet, 20h, Cinéma 2

COPIE CONFORME

À l'occasion de la sortie de son dernier livre, James, un écrivain anglais, donne, en Italie, une conférence ayant pour thème les relations étroites entre l'original et la copie dans l'art. Il rencontre une jeune femme d'origine française, galeriste, qui l'entraîne pour quelques heures dans les ruelles d'un village toscan.

« Dans *Copie conforme* [...] il y a bien une quête, mais dont on a oublié l'objet, une recherche qui devient son propre but. Le monde, les autres ne sont rien d'autre que l'effort pour les retrouver. »

— FRANCK KAUSCH, *POSITIF* N°591, MAI 2010



• d'Abbas Kiarostami
France / 2010 / 1h46 / coul / vostfr
avec Juliette Binoche, William Shimell,
Jean-Claude Carrière
samedi 5 juin, 18h30, Cinéma 2
samedi 24 juillet, 20h, Cinéma 2

LIKE SOMEONE IN LOVE

Un vieil homme et une jeune femme se rencontrent à Tokyo. Elle ne sait rien de lui ; lui croit la connaître. Il lui ouvre sa maison, elle lui propose son corps. Mais rien de ce qui se tisse entre eux, en l'espace de vingt-quatre heures, ne tient aux circonstances de leur rencontre.

« Le Japon de *Like Someone in Love* coïncide avec une nouvelle période qui viendrait synthétiser l'art narratif de ses premiers films (*Où est la maison de mon ami ?*, *Et la vie continue*) et l'art conceptuel de ses derniers (*Ten*, *Shirin*). Et quel meilleur endroit pour filmer cette synthèse que Tokyo, capitale, à la fois, de la tradition et de la modernité ? » — NICOLAS AZALBERT, *CAHIERS DU CINÉMA* N°682, OCTOBRE 2012



• d'Abbas Kiarostami
France-Japon / 2012 / 1h49 / coul / vostfr
avec Rin Takanashi, Tadashi Okuno, Ryō Kase
samedi 12 juin, 20h, Cinéma 2
dimanche 4 juillet, 17h, Cinéma 2

VENEZIA 70. FUTURE RELOADED

Abbas Kiarostami recrée, par (très jeune) caméraman interposé, *L'Arroseur arrosé* des frères Lumière.

« Les ressorts fondamentaux du cinéma des origines touchent toujours les enfants, et dans toutes les cultures. Ceux-ci peuvent aussi grâce aux outils contemporains devenir eux-mêmes réalisateurs : le futur est rechargé. » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)



• d'Abbas Kiarostami
Iran-Italie / 2013 / 2min / coul / vostfr /
segment du film collectif « Venezia 70.
Future Reloaded »
avec Amir Hossein Mohammad Nejad,
Shahed Sherafat, Mani Sherafat
samedi 17 juillet, 17h, Cinéma 2

LES ŒUFS MARINS

Un plan-séquence. Trois œufs de mouettes sur un rocher, dangereusement cernés par les vagues. Au fur et à mesure que la tempête s'aggrave, l'angoisse monte : les œufs en réchapperont-ils ?

« On m'a dit que c'était extraordinaire que je me sois trouvé là à ce moment précis. [...] En vérité j'avais tout planifié, en commençant par les œufs qui étaient des œufs d'oie achetés au marché. À chaque fois que l'un des œufs tombe, on entend le cri strident des oiseaux, ce qui engendre un sentiment d'anxiété. Tous ces sons ont été enregistrés séparément puis associés au montage. » — ABBAS KIAROSTAMI, *PROPOS RECUEILLIS PAR PAUL CRONIN, LESSONS WITH ABBAS KIAROSTAMI* (STICKING PLACE BOOKS, 2015)



• « Seagulls Eggs »
d'Abbas Kiarostami
Iran / 2014 / 17min / coul / sans dialogues
vendredi 11 juin, 20h, Cinéma 2
jeudi 8 juillet, 20h, Cinéma 2

TAKE ME HOME

Dans un village italien désert, un ballon descend des escaliers, rebondissant de marche en marche. Ce court métrage est une succession de photographies animées, préfigurant *24 Frames*.

« *Take Me Home* est un exercice de style brillant, qui repose d'abord sur la beauté des images noir et blanc des maisons, des murs et des dallages, sculptés par le puissant soleil du sud de l'Italie en été, et par des jeux d'ombres infinies. » — AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON, *ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE* (GALLIMARD, 2021)



• d'Abbas Kiarostami
Iran / 2015 / 16min / n&b / sans dialogues
présenté en intégralité dans l'espace
d'exposition, en accès libre, jusqu'au 26 juillet

24 FRAMES

Élaboré à partir d'un tableau de Brueghel l'Ancien et de vingt-trois photographies personnelles, ce film expérimental anime des images fixes pour répondre à la question : qu'y avait-il deux minutes avant l'image ? Et après, qu'est-il advenu ?

« Au bout des cinq minutes de ralenti apparaissent dans le petit écran de l'ordinateur les fameux mots "*The End*" alors qu'on entend un standard jazzy qui nous susurre que l'amour durera toujours. Bouleversante conclusion d'un film ultra-simple et ultra-conceptuel situé au confluent de cinq siècles d'images, point final d'une œuvre qui aura aussi tout embrassé. » — SERGE KAGANSKI, *LES INROCKUPTIBLES*, MAI 2017



• d'Abbas Kiarostami
Iran-France / 2017 / 1h54 / n&b et coul /
sans dialogues
vendredi 21 mai, 18h, Cinéma 2
dimanche 27 juin, 17h, Cinéma 2

RETROUVER Kiarostami

Pour que les spectateurs puissent découvrir les premiers films, pour beaucoup inédits, d'Abbas Kiarostami, il a fallu restaurer et numériser les négatifs originaux usés par le temps. Cette tâche ardue a été confiée par mk2 à la société L'Image Retrouvée, qui a su comprendre l'œuvre pour mieux la remettre en état.

Entreposées depuis de longues années à l'institut Kanoon de Téhéran (lire p. 26), les copies originales de ces films ont été retrouvées détériorées, peut-être à cause de variations brutales de températures. Pour donner une nouvelle vie à dix-huit de ces courts et longs métrages – qui sortent désormais en salles et en dvd (lire p. 50) –, le plus difficile a été de se renseigner sur leur contexte de fabrication. Très concrètement, quelle colle, quelles machines utilisait-on en Iran à la fin des années 1970 pour monter ? À partir des infos qu'ils ont trouvées, les techniciens de L'Image Retrouvée, dont les labos se trouvent à Paris et à Bologne, ont réparé la pellicule avec des scalpels, des ciseaux, du scotch, pour la rendre plus robuste, avant de la nettoyer délicatement. Après le scannage dans une définition 4K, ces orfèvres ont pu passer à la restauration en numérique. « *Les logiciens prennent une image endommagée, puis ils vont la comparer avec celle d'avant, et celle d'après, pour reconstituer les parties abîmées, manquantes... Un des problèmes qu'on a le plus rencontré, c'est celui de la réticulation, un phénomène de microcraquelure qu'on ne voit pas à l'œil nu* », explique Thomas Rosso, responsable des projets de restauration à L'Image Retrouvée. Si l'étalonnage a ensuite été suivi de manière assidue par Ahmad Kiarostami, fils du cinéaste, Rosso confie qu'il est difficile de retrouver les couleurs d'origine, qui ont vieilli et viré, son but étant



plutôt de se rapprocher au mieux de leur esprit. Parfois, il vaut ainsi mieux conserver certains défauts, plutôt qu'ajouter des effets numériques trop artificiels qui dénatureraient l'image. Gageons que Kiarostami, s'il avait pu voir et apprécier cette magnifique restauration, aurait sûrement accueilli ces petites imperfections en poète, comme l'inscription de ses films dans le passage du temps. ● **QUENTIN GROSSET**

4 SÉANCES EXCEPTIONNELLES AUTOUR D'ABBAS KIAROSTAMI

SAMEDI 29 MAI

Séance autour de la cinéaste Hamideh Razavi

Après avoir assisté à des ateliers de réalisation animés par Abbas Kiarostami, Hamideh Razavi est devenue une de ses complices de création. L'accompagnant souvent sur la route en repérage ou pour faire de la photographie, elle l'a suivi sur les tournages de *Shirin* et de *Copie conforme* dont elle a filmé les coulisses. Aventurière passionnée et libre, elle a réalisé plusieurs courts métrages, avant de décéder accidentellement dans le désert iranien en décembre 2015.

• 17h, Cinéma 1

TASTE OF SHIRIN DE HAMIDEH RAZAVI IRAN / 2008 / 27MIN / COUL / VOSTF

Un court documentaire sur la réalisation de *Shirin* (2008) d'Abbas Kiarostami, signée par une proche collaboratrice du grand cinéaste iranien.

> SUIVI DE ORIGINAL CERTIFIED COPY DE HAMIDEH RAZAVI IRAN / 2011 / 32MIN / COUL / VOSTF

Un regard sur l'équipe travaillant dans les coulisses de *Copie conforme* d'Abbas Kiarostami.

LUNDI 14 JUIN

OÙ EN ÊTES-VOUS, JAFAR PANAHI? DE JAFAR PANAHI FRANCE / 2016 / 20MIN / COUL

Comme dans *Taxi Téhéran* (2015), Jafar Panahi est au volant de sa voiture et emprunte la route sinueuse qui le mène au cimetière où est enterré Abbas Kiarostami, avec qui il a travaillé et qu'il a bien connu. Ce court métrage a été réalisé sur une commande du Centre Pompidou pour sa collection « Où en êtes-vous ? ».

> SUIVI DE ABBAS KIAROSTAMI. A REPORT DE BAHMAN MAGHSOUDLOU IRAN / 2013 / 1H23 / COUL / VOSTF

Abbas Kiarostami, cinéaste emblématique, appréhendé à travers le prisme de ses premiers travaux, tel son premier court métrage (*Le Pain et la Rue*, 1970) et, surtout, l'un de ses premiers longs métrages, *Le Rapport*, en 1977. Considérer ainsi les premières œuvres de Kiarostami comme des exemples paradigmatiques de son cinéma permet de percevoir les chemins poétiques, humanistes, qu'il emprunte. Des entretiens exclusifs avec des critiques de cinéma, des historiens, des universitaires et avec un certain nombre de participants au tournage du *Rapport* permettent de saisir comment la carrière de cet auteur indépendant a débuté, puis s'est dessinée.

• 20h, Cinéma 2

VENREDI 18 JUIN

AVEC LE VENT DE MEHDI SHADIZADEH IRAN / 2019 / 1H22 / COUL / VOSTF

Mehdi Shadizadeh, né à Téhéran en 1984, tente d'approcher ici les multiples facettes artistiques d'Abbas Kiarostami. À travers les témoignages d'un groupe de contemporains du cinéaste, le cinéaste Kianoush Ayari, la photographe Maryam Zandi ou encore la galeriste Lili Golestan, il réalise combien Kiarostami était lui-même poète, photographe, graphiste, artiste et artisan du bois ; un artiste composite, et véritable homme moderne de la Renaissance.

• 20h, Cinéma 2

Avant-première en présence du réalisateur (sous réserve).

DIMANCHE 25 JUILLET

76 MINUTES ET 15 SECONDES AVEC ABBAS KIAROSTAMI DE SEIFOLLAH SAMADIAN IRAN / 2016 / 1H16 / COUL / VOSTF

Un portrait touchant et singulier d'Abbas Kiarostami à travers les souvenirs de l'un de ses plus proches collaborateurs. Pendant plus de vingt-cinq ans, il a été à ses côtés. Photographe, réalisateur, auteur, directeur de la photographie d'*ABC Africa* et de *Five* notamment, Seifollah Samadian a voulu rendre hommage à sa façon au grand Abbas Kiarostami, décédé en 2016 à l'âge de 76 ans et 15 jours.

• 17h, Cinéma 2

UN RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

LE MENSUEL N°11 – ABBAS KIAROSTAMI

Dans le cadre de l'événement « Abbas Kiarostami. Les chemins de la liberté », la revue parlée du Centre Pompidou dédie son 11^e numéro au cinéaste iranien. Le Mensuel donne un cadre éditorial à la pluridisciplinarité du Centre Pompidou. Éclairer d'un nouveau jour la programmation, approfondir la réflexion sur chaque discipline, tout en mélangeant les publics divers intéressés aux formes et aux enjeux de la culture actuelle : c'est l'esprit du Mensuel, qui s' imagine comme un observatoire du contemporain, interrogeant les évolutions propres des

différents champs culturels, au regard des questionnements sociaux du monde actuel. Chaque séance se fait en lien avec la programmation, mais est également attentive aux relations qui peuvent se tisser entre ces champs culturels spécifiques et les grandes questions de société qui traversent notre époque.

• Le Mensuel consacré à Abbas Kiarostami, avec Massoumeh Lahidji, Sylvie Pras, Florian Ebner, Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, Atiq Rahimi, Matthieu Bareyre, est à retrouver en ligne sur le site centrepompidou.fr

**ABBAS KIAROSTAMI
CHEFS-D'ŒUVRE ET INÉDITS
(CARLOTTA FILMS)**

À partir du 2 juin, les versions restaurées par mk2 (lire p. 46) de dix longs et sept courts métrages d'Abbas Kiarostami sortent au cinéma. L'occasion de revoir ses chefs-d'œuvre (*Où est la maison de mon ami ?*, *Et la vie continue*, *Au travers des oliviers...*), mais aussi de découvrir en salles de sublimes inédits parmi ses films de la période Kanoon (*Le Passager*, *Cas n° 1*, *cas n° 2...*). ● Q.G.



Au travers des oliviers, 1994



**UN CINÉMA DE QUESTIONS. CONVERSATIONS
AVEC ABBAS KIAROSTAMI DE GODFREY CHESHIRE
(CARLOTTA)**

Dans les années 1990, le critique américain Godfrey Cheshire (*Variety*, *The New York Times*, *The Village Voice...*) s'est entretenu de nombreuses fois avec Abbas Kiarostami. Film par film, le journaliste creuse des angles inédits (notamment à propos des films méconnus du début de sa carrière) et Kiarostami lui répond, autant avec exigence qu'avec sa malice habituelle. ● Q.G.

**ABBAS KIAROSTAMI
LA TRILOGIE DE KOKER, LE GOÛT DE LA
CERISE, LE VENT NOUS EMPORTERA
(VERSIONS RESTAURÉES DVD/BLURAY, POTESKINE)**

La trilogie emblématique tournée dans le village de Koker (*Où est la maison de mon ami ?*, *Et la vie continue* et *Au Travers des oliviers*), qui fit connaître Kiarostami en Occident, et ses deux films les plus reconnus (Palme d'or pour *Le Goût de la cerise*) sont édités dans de nouvelles versions restaurées en 2K ou 4K. Elles sont augmentées de nombreux bonus inédits éclairants. ● Q.G.



**ABBAS KIAROSTAMI. LES ANNÉES KANOON
(COFFRET DVD/BLU-RAY COLLECTOR LIMITÉ
À 1000 EXEMPLAIRES, POTESKINE)**

Dès 1970 avec *Le Pain et la Rue*, Abbas Kiarostami réalise des films pédagogiques à l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes (Kanoon) dont on retrouve ici des films peu, voire jamais, vus, comme les courts métrages *Comment utiliser son temps libre* (1977) ou *Rage de dents* (1980), qui enseignent avec malice à repeindre une porte ou à se laver les dents. ● Q.G.

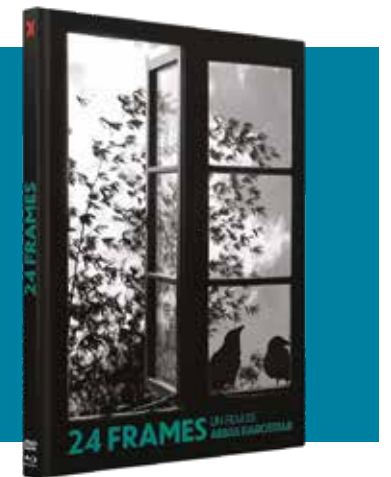


**MUBI PARTENAIRE DE L'EXPOSITION
(RETROUVEZ UNE SÉLECTION DE FILMS D'ABBAS
KIAROSTAMI SUR MUBI.COM À PARTIR DU 4 JUIN)**

«MUBI est un service de streaming dédié au grand cinéma. Un endroit où découvrir des films superbes, incroyables, fascinants. Chaque film est soigneusement choisi par nos programmeurs, dans une approche curatoriale unique. C'est une grande fierté pour MUBI que de célébrer la beauté et la richesse du travail d'Abbas Kiarostami en accompagnant le Centre Pompidou dans cet événement. Cette mise à l'honneur du cinéaste et poète iranien signe le retour de la vie culturelle en France, que MUBI souhaite soutenir et intégrer pleinement.»

**24 FRAMES (2017)
(POTESKINE | BLU-RAY: 114MIN, DVD: 109MIN)**

Ultime film du cinéaste, *24 Frames* est une expérience totale. À la croisée du cinéma, de la photographie et de la poésie, il se compose de vingt-quatre images fixes – surtout les propres clichés de Kiarostami – mises en mouvement numériquement pour imaginer l'avant et l'après de «l'instant décisif», quand l'artiste appuie sur le déclencheur. En plus du DVD et du Blu-ray du film, cette édition comprend notamment un livre réunissant des poèmes de Kiarostami. ● T.Z.



**KIAROSTAMI DE YOUSSEF ISHAGHPOUR
(VERDIER, 304P.)**

L'essayiste Youssef Ishaghpour rassemble deux ouvrages, publiés en 2001 et 2012, qu'il avait consacrés au réalisateur et photographe iranien. Il part de la première rencontre entre le public européen et le cinéma de Kiarostami, qui lui a permis de découvrir un Iran profond, pour explorer la transformation radicale de l'œuvre qui a fait suite et a donné au cinéaste le statut d'artiste international. Cet essai-hommage comprend aussi un dialogue avec Kiarostami. ● T.Z.



**ABBAS KIAROSTAMI. L'ŒUVRE OUVERTE
D'AGNÈS DEVICTOR ET JEAN-MICHEL FRODON
(GALLIMARD, 304P.)**

Les auteurs Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon nous proposent de redécouvrir Abbas Kiarostami à travers des axes peu défrichés jusqu'ici : sa fibre politique, son côté pédagogue... Riche en images d'archives et en anecdotes, le livre prend le parti de décomposer l'œuvre sans hiérarchiser films, écrits ou installations, pour faire son portrait en artiste total. ● Q.G.



ABBAS KIAROSTAMI

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE
AU CENTRE POMPIDOU
COPIES NEUVES RESTAURÉES

TOUS LES JOURS

«OÙ EST L'AMI KIAROSTAMI?»
exposition inédite, chaque jour
sauf mardi

• Forum -1, galerie de
photographies, à partir
de 11h, entrée libre

MERCREDI 19 MAI

**DEUX SOLUTIONS POUR UN
PROBLÈME** (1975, 5 min)
CASN°1, CASN°2 (1979, 48 min)
• 18h30, Cinéma 2

JEUDI 20 MAI

LA RÉCRÉATION (1972, 15 min)
LE PASSAGER (1974, 1h14)
• 18h30, Cinéma 2

VENDREDI 21 MAI

24 FRAMES (2017, 1h54)
• 18h, Cinéma 2

SAMEDI 22 MAI

LE PAIN ET LA RUE (1970, 12 min)
EXPÉRIENCE (1973, 56 min)
• 15h, Cinéma 2

UN ŒUF (1995, 52 sec)
LE RAPPORT (1977, 1h52)
• 18h, Cinéma 2

DIMANCHE 23 MAI

LES COULEURS
(1976, 16 min)
OÙ EST LA MAISON DE MON AMI?
(1987, 1h23)
• 17h, Cinéma 2

LUNDI 24 MAI

**VÍCTOR ERICE / ABBAS
KIAROSTAMI. CORRESPONDANCES**
(2005-2007, 1h33)
• 17h, Cinéma 2

MERCREDI 26 MAI

AU TRAVERS DES OLIVIERS
(1994, 1h43)
• 18h30, Cinéma 2

JEUDI 27 MAI

LE CHŒUR (1982, 18 min)
LE COSTUME DE MARIAGE
(1976, 1h)
• 18h30, Cinéma 2

VENDREDI 28 MAI

CLOSE-UP
(1990, 1h30)
• 18h30, Cinéma 2

SAMEDI 29 MAI

TASTE OF SHIRIN de Hamideh Razavi
(2008, 27 min),
ORIGINAL CERTIFIED COPY
de Hamideh Razavi (2011, 32 min)
• 15h, Cinéma 1

HOMMAGE AUX PROFESSEURS

(1977, 17 min)
DEVOIRS DU SOIR
(1989, 1h17)
• 18h30, Cinéma 1

DIMANCHE 30 MAI

LE VENT NOUS EMPORTERA
(1999, 1h58)
• 17h, Cinéma 1

LUNDI 31 MAI

NO (2010, 8 min)
**FIVE (5 LONG TAKES DEDICATED
TO YASUJIRO OZU)**
(2003, 1h14)
• 18h30, Cinéma 2

MERCREDI 2 JUIN

SHIRIN (2008, 1h32)
• 18h30, Cinéma 2

DU 19 MAI
AU 26 JUILLET

JEUDI 3 JUIN

ORDRE OU DÉSORDRE (1980, 17 min)
LE CONCITOYEN (1983, 51 min)
• 18h30, Cinéma 2

SAMEDI 5 JUIN

SOLUTION (1978, 11 min)
10 ON TEN (2004, 1h23)
• 15h, Cinéma 2

COPIE CONFORME (2010, 1h46)
• 18h30, Cinéma 2

DIMANCHE 6 JUIN

NAISSANCE DE LA LUMIÈRE
(1997, 5 min)
LE GOÛT DE LA CERISE (1997, 1h39)
• 17h, Cinéma 2

JEUDI 10 JUIN

RAGE DE DENTS (1980, 27 min)
ABC AFRICA (2001, 1h24)
• 20h, Cinéma 2

VENDREDI 11 JUIN

LES ŒUFS MARINS (2014, 17 min)
TEN (2002, 1h33)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 12 JUIN

MOI AUSSI, JE PEUX (1975, 4 min)
**LES ÉLÈVES DU COURS
PRÉPARATOIRE** (1984, 1h23)
• 17h, Cinéma 2

LIKE SOMEONE IN LOVE
(2012, 1h49)
• 20h, Cinéma 2

DIMANCHE 13 JUIN

**DEUX SOLUTIONS POUR UN
PROBLÈME** (1975, 5 min)
CAS N°1, CAS N°2 (1979, 48 min)
• 17h, Cinéma 2

LUNDI 14 JUIN

OÙ EN ÊTES-VOUS, JAFAR PANAHI?
de Jafar Panahi (2016, 20 min)
ABBAS KIAROSTAMI. A REPORT
de Bahman Maghsoudlou (2013, 1h23)
• 20h, Cinéma 2

MERCREDI 16 JUIN

LE PAIN ET LA RUE (1970, 12 min)
EXPÉRIENCE (1973, 56 min)
• 20h, Cinéma 1

VENDREDI 18 JUIN

AVEC LE VENT de Mehdi Shadizadeh
(2019, 1h22), avant-première, en
présence du réalisateur (sous réserve)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 19 JUIN

LE PALAIS DE JAHAN-NAMA
(1974-1978, 30 min)
**COMMENT UTILISER SON
TEMPS LIBRE** (1977, 18 min)
LE TAPIS (2007, 6 min)
• 17h, Cinéma 2

LA RÉCRÉATION (1972, 15 min)
LE PASSAGER (1974, 1h14)
• 20h, Cinéma 2

DIMANCHE 20 JUIN

ET LA VIE CONTINUE (1991, 1h35)
• 17h, Cinéma 2

JEUDI 24 JUIN

ORDRE OU DÉSORDRE (1980, 17 min)
LE CONCITOYEN (1983, 51 min)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 26 JUIN

MOI AUSSI, JE PEUX (1975, 4 min)
**LES ÉLÈVES DU COURS
PRÉPARATOIRE** (1984, 1h23)
• 17h, Cinéma 2

CLOSE-UP (1990, 1h30)
20h, Cinéma 2

DIMANCHE 27 JUIN

24 FRAMES (2017, 1h54)
• 17h, Cinéma 2

MERCREDI 30 JUIN

SOLUTION (1978, 11 min)
10 ON TEN (2004, 1h23)
• 20h, Cinéma 1

JEUDI 1^{ER} JUILLET

NO (2010, 8 min)
**FIVE (5 LONG TAKES DEDICATED
TO YASUJIRO OZU)** (2003, 1h14)
• 20h, Cinéma 2

VENDREDI 2 JUILLET

LE CHŒUR (1982, 18 min)
LE COSTUME DE MARIAGE
(1976, 1h)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 3 JUILLET

RAGE DE DENTS (1980, 27 min)
ABC AFRICA (2001, 1h24)
• 17h, Cinéma 2

SHIRIN (2008, 1h32)
• 20h, Cinéma 2

DIMANCHE 4 JUILLET

LIKE SOMEONE IN LOVE
(2012, 1h49)
• 17h, Cinéma 2

JEUDI 8 JUILLET

LES ŒUFS MARINS
(2014, 17 min)
TEN (2002, 1h33)
• 20h, Cinéma 2

VENDREDI 9 JUILLET

NAISSANCE DE LA LUMIÈRE
(1997, 5 min)
LE GOÛT DE LA CERISE (1997, 1h39)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 10 JUILLET

HOMMAGE AUX PROFESSEURS
(1977, 17 min)
DEVOIRS DU SOIR (1989, 1h17)
• 17h, Cinéma 2

LE VENT NOUS EMPORTERA
(1999, 1h58)
• 20h, Cinéma 2

DIMANCHE 11 JUILLET

UN ŒUF (1995, 52 sec)
LE RAPPORT (1977, 1h52)
• 17h, Cinéma 2

VENDREDI 16 JUILLET

AU TRAVERS DES OLIVIERS
(1994, 1h43)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 17 JUILLET

REPÉRAGES (1995, 17 min)
TICKETS (2004, 40 min)
WHERE IS MY ROMEO? (2007, 3 min)
VENEZIA 70. FUTURE RELOADED
(2013, 2 min)
• 17h, Cinéma 2

DIMANCHE 18 JUILLET

LES COULEURS (1976, 16 min)
OÙ EST LA MAISON DE MON AMI?
(1987, 1h23)
• 17h, Cinéma 2

VENDREDI 23 JUILLET

ET LA VIE CONTINUE (1991, 1h35)
• 20h, Cinéma 2

SAMEDI 24 JUILLET

COPIE CONFORME (2010, 1h46)
• 20h, Cinéma 2

DIMANCHE 25 JUILLET

**76 MINUTES AND 15 SECONDS WITH
ABBAS KIAROSTAMI** de Seifollah
Samadian (2016, 1h16)
• 17h, Cinéma 2

LES PRÉSENTATIONS DES
SÉANCES SERONT MISES
À JOUR SUR
centrepompidou.fr

À venir au Centre Pompidou

Le cinéma comme il va n°2

En collaboration avec les Cahiers du cinéma

Avant-premières | Rencontres

17 – 26 septembre 2021



Kelly Reichardt L'Amérique retraversée

Rétrospective intégrale |
Masterclasse | Rencontres
en présence de la cinéaste

14 – 24 octobre 2021

Alice Diop

Avant-premières | Projections |
Rencontres

30 septembre – 3 octobre 2021



Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval Sécession cinéma

Rétrospective | Installations
Ateliers | Rencontres |
Performances
en présence des cinéastes

2 décembre 2021 – 2 janvier 2022

Centre Pompidou
place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet – Les Halles

Pendant les travaux de rénovation,
l'entrée s'effectue rue Beaubourg,
côté rue Saint-Merri

Informations : 01 44 78 12 33

Tarifs cinéma 5 €, 3 €, gratuit pour les
adhérents du Centre Pompidou (dans la
limite des places réservées)

Achat de billets par téléphone :

01 44 78 12 33

En ligne :

<https://billetterie.centrepompidou.fr>

Sur place :

en caisses (uniquement le jour de la
séance)

Exposition accès libre, de 11 h à 21 h
(sauf mardi)

Retrouvez la bande-annonce
et l'ensemble des programmes sur
www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des
sacs et des affaires des publics dans
le cadre du plan Vigipirate, il est
recommandé de se présenter 30 minutes
au minimum avant le début de chaque
séance. Les conditions d'accès et les
horaires sont susceptibles d'évoluer en
fonction de la situation sanitaire et des
mesures gouvernementales. Le port du
masque est obligatoire dans tous les
espaces du Centre Pompidou.

Retrouvez toutes les informations sur le
site Internet du Centre Pompidou :
www.centrepompidou.fr